



# Niveau de scolarité et situation professionnelle des enfants des immigrants en Ontario

Rapport préparé par Teresa Abada et Sylvia Lin  
pour le Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur



Conseil ontarien  
de la qualité de  
l'enseignement supérieur

Un organisme du gouvernement de l'Ontario

## **Avertissement :**

Les opinions exprimées dans ce rapport de recherche sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement le point de vue ou les politiques officielles du Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur ou d'autres agences ou organismes qui ont offert leur soutien, financier ou autre, à ce projet.

### **Se référer au présent document comme suit :**

Abada, T., Lin, S. (2011) *Niveau de scolarité et situation professionnelle des enfants des immigrants en Ontario*. Toronto : Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur.

Publié par :

## **Le Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur**

1, rue Yonge, bureau 2402  
Toronto (Ontario) Canada M5E 1E5  
Téléphone : 416 212-3893  
Télécopieur : 416 212-3899  
Site Web : [www.heqco.ca](http://www.heqco.ca)  
Courriel : [info@heqco.ca](mailto:info@heqco.ca)

© Imprimeur de la Reine pour l'Ontario, 2011

## Table des matières

Résumé.....	3
Introduction .....	4
Buts de l'étude .....	4
Modèles d'intégration.....	5
Quels sont les facteurs expliquant les différences dans l'adaptation socioéconomique? .....	7
Données et méthodologie .....	8
Résultats .....	11
Statistiques descriptives .....	11
Analyse multivariée.....	14
Niveau de scolarité.....	14
Chômage chez les hommes.....	16
Chômage chez les femmes.....	19
Revenu gagné par les hommes .....	21
Revenu gagné par les femmes .....	23
Discussion et conclusion.....	26
Références.....	30
Liste des pays .....	33
Annexe 1 : Autres caractéristiques des deuxième et troisième générations .....	35
par pays source, Ontario, 2006	
Annexe 2 : Distribution des professions des deuxième et troisième générations.....	37
par pays source, Ontario, 2006	

## LISTE DE TABLES

Tableau 1 : Récapitulation des caractéristiques des deux générations par,.....	13
pays source Ontario, 1996 et 2006	
Tableau 2 : Rapports de cotes des niveaux de scolarité de la deuxième génération,....	15
Ontario âge 25-34	
Tableau 3A: Rapports de cotes du chômage chez les hommes, âge 25-34, Ontario.....	18
Tableau 3B: Rapports de cotes du chômage chez les femmes, âge 25-34, Ontario.....	20
Tableau 4A: Coefficients des revenus d'emploi des hommes de la deuxième .....	23
generation, 25-34, Ontario	
Tableau 4B: Coefficients des revenus d'emploi des femmes de la deuxième .....	25
génération, 25-34, Ontario	

## Résumé

Fondée sur le Recensement de 2006, cette étude examine le niveau de scolarité et la situation professionnelle (chômage et revenu) des enfants d'immigrants âgés de 25 à 34 ans qui vivent en Ontario. Nous déterminons les rôles du capital humain individuel et les caractéristiques au niveau des groupes, ainsi que la mesure dans laquelle ceux-ci sont à l'origine des différences dans les activités scolaires et la situation de la main-d'œuvre en Ontario. Nous avons constaté que les taux d'achèvement des études universitaires de la plupart des groupes étaient plus élevés que ceux de la troisième génération. Toutefois, les enfants des immigrants venant du Portugal, des États-Unis et des Philippines ont des niveaux d'études universitaires inférieurs à ceux des enfants dont les parents sont nés au Canada. Les hommes de la deuxième génération, y compris ceux de la Jamaïque, de l'Amérique latine, de l'Asie de l'Est, des Philippines, de l'Inde, de l'Asie du Sud ou du Sud-Est, de l'Asie de l'Ouest, des pays nord-africains et arabes, des États-Unis et de l'Europe de l'Est ont des revenus plus faibles que ceux de la troisième génération. Les groupes dont le niveau de scolarité est le plus faible ne sont pas nécessairement désavantagés en matière de revenu et d'emploi, ceci ayant pu être observé parmi les Néerlandais et les Portugais. Enfin, les taux d'emploi et les revenus des femmes de la deuxième génération ne sont pas significativement différents de ceux de leurs homologues de la troisième génération.

## Introduction

Les études postsecondaires sont jugées essentielles en ce qui concerne l'intégration sur le marché du travail. Pour les immigrants, la réussite scolaire est le mécanisme clé de la mobilité ascendante de leurs enfants, la voie leur permettant de surmonter les désavantages qu'ils ont connus, en tant que parents, dans la société hôte. Les enfants des immigrants (aussi désignés par le terme deuxième génération) représentent une partie croissante de la main-d'œuvre canadienne, et il n'est pas étonnant que l'attention que l'on porte à leur niveau de scolarité et à leur situation professionnelle ait grandement augmenté au cours des quelques dernières années. Le Recensement de 2006 indique que ce groupe représente 15,6 % de la population de 15 ans et plus (Statistique Canada, 2008a). Les études sur l'intégration économique des enfants des immigrants canadiens ont surtout été effectuées à l'échelle nationale, et jusqu'ici, on connaît mal comment ce processus d'intégration est segmenté dans un contexte sous-national. Les variations dans les ressources collectives et individuelles, et dans le soutien organisationnel, gouvernemental et civique, dépendent principalement des quartiers, villes et provinces dans lesquels les immigrants et leurs enfants vivent (Ellis & Almgren, 2009). La façon dont ces facteurs sont étroitement liés aux structures du marché du travail et aux possibilités d'emploi aura une incidence sur l'avenir économique des enfants des immigrants. En déterminant les facteurs à l'origine de ces différences ethniques dans la situation professionnelle, notre but est d'aller au-delà de la littérature sur l'intégration des immigrants en examinant comment les différences entre ces groupes sont segmentées au niveau sous-national.

La recherche sur la segmentation ethnique en matière de situation professionnelle est particulièrement essentielle pour l'Ontario, car cette province est le lieu d'établissement par excellence des immigrants. Selon le Recensement de 2006, les personnes nées à l'étranger représentent 28,3 % de la population de la province, soit la proportion la plus élevée parmi les 10 provinces. En outre, plus des deux tiers (68,3 %) des Ontariens nés à l'étranger vivent à Toronto (Chui, Tran, & Maheux, 2007). La détermination de l'intégration économique des enfants des immigrants en Ontario est vitale pour comprendre les opportunités et les contraintes qui existent dans cette province pour chaque nationalité d'immigrants.

### Buts de l'étude

Les buts de cette étude sont :

1. *Fournir une vue d'ensemble des caractéristiques socioéconomiques de la deuxième génération vivant en Ontario.*

Nous présenterons une analyse descriptive de 26 groupes de personnes nées au Canada dont au moins un des parents est né à l'extérieur du Canada. Les détails du profil seront notamment les antécédents scolaires, le taux de chômage et le revenu.

2. *Déterminer les rôles du capital humain individuel et les caractéristiques au niveau des groupes, ainsi que le degré selon lequel ils concourent aux différences entre les groupes dans les activités professionnelles et scolaires en Ontario.*

Nous posons la question : Existe-t-il des différences entre les groupes en ce qui concerne la situation professionnelle et le niveau de scolarité parmi les enfants des immigrants qui vivent en Ontario? Jusqu'à quel point le lieu géographique peut-il être à l'origine de ces différences entre les groupes? Nous déterminerons si certaines caractéristiques individuelles et au niveau des groupes sont importantes pour certains groupes de la deuxième génération sans l'être pour d'autres.

## Modèles d'intégration

Les spécialistes de l'immigration se sont tournés vers des modèles d'assimilation différents afin de comprendre l'adaptation socioéconomique des enfants des immigrants. L'optique de l'assimilation linéaire met l'accent sur le processus naturel selon lequel les immigrants se défont de modèles culturels et comportementaux pour adopter les normes et les valeurs particulières à la société hôte (Alba & Nee, 1997). Une implication de ce modèle est que la troisième génération et les suivantes sont considérées comme étant les plus économiquement avantagées, ce qui signifie qu'au fil du temps, des groupes d'immigrants devraient acquérir une culture semblable à celle des groupes d'origine britannique ainsi qu'une mobilité socioéconomique plus grande avec chaque génération successive (Alba & Nee, 1997; Boyd, 2009). La disparition des caractéristiques ethniques, y compris la langue minoritaire, devrait signifier que les immigrants et leurs enfants devraient avoir un accès égal aux structures générales offertes, notamment en ce qui concerne l'éducation et le marché du travail (Zhou, 1997).

L'autre cadre proposé par certains, notamment Portes & Zhou (1993) et Zhou (1997), est fondé sur le concept de parcours d'intégration segmentés par les enfants des immigrants. Les parcours suivants définissent ce modèle : identification des facteurs (c.-à-d. facteurs de capital humain et social) que les immigrants possèdent et du contexte social de la société qui les reçoit; spécification des obstacles avec lesquels la deuxième génération doit composer; et prédiction des parcours divergents qui se créent en raison des interactions entre les facteurs identifiés et les obstacles spécifiés (Portes, Fernandez-Kelly, & Haller, 2009, p. 1079). Ces divers parcours incluent l'assimilation dans la société majoritaire; la mobilité ascendante mais avec la préservation des identités ethniques et des valeurs de la communauté de l'immigrant; et l'assimilation descendante dans le quart monde ou la pauvreté urbaine (Portes, Fernandez-Kelly, & Haller, 2005; Portes & Zhou, 1993).

La deuxième génération est en train de devenir de plus en plus diversifiée. Plus précisément, les pays d'origine de la génération parentale sont de plus en plus divers, et les parents viennent de régions telles que l'Asie, l'Afrique, l'Amérique latine et les Antilles, qui, dans le passé, n'étaient pas des sources d'immigrants au Canada. Ceci peut indiquer que la race et l'ethnicité ont beaucoup à faire avec la place occupée par chacun dans les couches socioéconomiques d'une société (Zhou, 1997). Un rapport produit à la suite de l'Enquête sur la diversité ethnique de 2002 (Statistique Canada, 2003) révèle les réalités auxquelles les minorités raciales sont confrontées; quel que soit le statut de la génération ou la durée de la résidence, 20 % des personnes faisant partie des minorités visibles (autres que les blancs) ont indiqué avoir été victime de discrimination ou d'un traitement injuste au cours des cinq années précédant l'enquête à cause de leur ethnicité, culture, race, couleur de peau, langue, accent ou religion. La question est de savoir si certains groupes ethniques obtiennent des résultats inférieurs à ceux des enfants dont les parents sont nés au Canada (aussi appelés la troisième

génération) et si ces résultats peuvent être expliqués par le capital social et le capital humain individuels. Les préoccupations au sujet de l'intégration des immigrants se prolongent à la deuxième génération, et des études ont été effectuées pour déterminer si celle-ci sera confrontée aux mêmes obstacles sociaux et économiques que leurs parents (Palameta, 2007).

Dans divers pays européens, les faits pointent vers des scénarios affligeants avec l'implication d'une assimilation descendante parmi la deuxième génération. En France, on constate qu'il y a des taux de chômage plus élevés chez les enfants des immigrants (tout particulièrement les musulmans) des anciennes colonies françaises (Silberman, Alba, & Fournier, 2007). En Allemagne, les jeunes Turcs et Yougoslaves de la deuxième génération sont en grand nombre inscrits à des formations professionnelles (Worbs, 2003). Aux Pays-Bas, le taux de chômage est d'environ sept à huit fois plus élevé parmi les jeunes Turcs et Marocains que chez leurs homologues néerlandais (Crul & Doornik, 2003).

Un parcours d'intégration économique différent se traduit par certains résultats observés chez des enfants d'immigrants – plus précisément, la réussite socioéconomique extraordinaire de personnes faisant partie de certains groupes ethniques. Cela se produit surtout avec des personnes venant de régions autres que l'Europe (y compris le Royaume-Uni), tout particulièrement l'Asie, pour lesquelles le parcours d'assimilation linéaire traditionnel a été contourné (Boyd, 2002, 2009; Zhou & Kim, 2006). Des études effectuées aux États-Unis donnent des exemples de segmentation ethnique dans des secteurs de l'éducation et du marché du travail (Portes, Fernandez-Kelly, & Haller, 2005, 2009; Rumbaut, 2005). Dans ces études, on a constaté que les revenus familiaux étaient plus élevés chez les Asiatiques, y compris les Chinois, les Philippins et d'autres Américains asiatiques, que chez les Mexicains et les Laotiens en Californie, tandis que dans la Floride du Sud, des Cubains de la classe moyenne bénéficient de revenus médians plus élevés comparativement aux Haïtiens et aux Antillais (Portes, Fernandez-Kelly et Haller, 2009). Ces grandes tendances attirent l'attention sur des formes d'assimilation, selon lesquelles certains des descendants de groupes d'immigrants connaissent une mobilité ascendante, tandis que d'autres groupes vivent des formes de stagnation.

Il n'est pas évident que le parcours vers une assimilation descendante de certains groupes d'immigrant, comme cela se passe en Europe et aux États-Unis, puisse même s'appliquer au Canada. Des études ont constaté un niveau de scolarité plus élevé (Boyd, 2009; Finnie & Mueller, 2009; Palameta, 2007) et des revenus plus élevés (Aydemir & Sweetman, 2008) parmi la deuxième génération comparativement à la troisième génération. Les lacunes en matière d'éducation qu'ont pu connaître les parents des immigrants ne sont pas transmises à leurs enfants, et, dans le contexte du système d'éducation canadien, les enfants des immigrants sont donc encouragés à atteindre des niveaux de scolarité élevés (Aydemir, Chen, & Corak, 2008). Ainsi que le montrent Krahn et Taylor (2005), les jeunes des minorités visibles font preuve d'aspirations scolaires plus élevées que leurs homologues nés au Canada et issus des minorités non visibles, et recherchent en fait à obtenir un ou plusieurs diplômes universitaires.

On constate aussi des variations considérables suivant l'ethnicité et le pays d'origine des parents. Tout comme l'indiquent les études américaines, on observe au Canada une réussite universitaire exceptionnelle parmi les enfants des immigrants asiatiques.



Lorsque l'on compare l'origine des parents, on constate que les enfants des immigrants venant de la Chine, d'autres pays asiatiques et de l'Afrique ont plus de chances d'aller à l'université. En outre, les jeunes de la première et de la deuxième génération des pays américains (à l'exception des États-Unis) connaissent des taux de fréquentation universitaire plus faibles que ceux de la troisième génération (Finnie & Meuller, 2009). Ceci renvoie à une autre étude portant sur les différences ethniques dans les niveaux des études universitaires, qui observe que certains groupes (tout particulièrement les Chinois, les Asiatiques du Sud-Est et les Coréens et Japonais) ont poursuivi des études universitaires à un plus haut niveau que la deuxième génération des autres minorités visibles. Mais tous ne sont pas capables d'une mobilité scolaire intergénérationnelle. Par exemple, une étude canadienne a constaté que les Noirs et les Philippins étaient le seul groupe qui n'avait pas dépassé le niveau de scolarité des parents (Abada, Hou, & Ram, 2009).

Malgré les récits de réussite universitaire de membres de la deuxième génération que des anciennes études ont soulignés, il est important d'examiner en détail ce qui en a résulté sur le plan professionnel pour les personnes concernées, notamment en matière de chômage et de revenu. Les enfants d'immigrants n'ont pas à lutter contre l'absence de reconnaissance des diplômes étrangers que leurs parents ont eu à subir sur le marché du travail, et l'ethnicité ou le pays d'où viennent les parents ne devrait pas être apparent, compte tenu des caractéristiques au niveau des groupes et des personnes de la deuxième génération. Mais des études récentes attirent l'attention sur certains groupes pouvant être à risque en ce qui concerne la segmentation ethnique sur le marché du travail. Par exemple, les hommes de la deuxième génération des Antillais et des Africains de l'Ouest gagnent moins que la moyenne des Canadiens, vu leur niveau de scolarité supérieur à la moyenne (Aydemir, Chen, & Corak, 2008; Corak, 2008). En outre, il est plus probable que les hommes des minorités visibles de la deuxième génération soient à la recherche d'un emploi que leurs homologues des minorités non visibles (Kunz, 2003). Cette étude examine ces questions et détermine jusqu'à quel point les différences dans les accomplissements socioéconomiques suivant le pays d'origine des parents sont expliquées par des facteurs contributifs, notamment le capital humain et le capital ethnique.

### ***Quels sont les facteurs expliquant les différences dans l'adaptation socioéconomique?***

Le parcours de la deuxième génération soit dans le sens de la mobilité ascendante ou vers la stagnation est déterminé par la stratification raciale, les possibilités économiques, la ségrégation spatiale et des facteurs particuliers aux groupes d'immigrants, notamment : capital financier et humain, composition de la famille et modes d'incorporation ou différences entre les communautés d'immigrants (Portes, Fernandez-Kelly, and Haller, 2009; Portes & Zhou, 1993, p. 75). Selon Portes et MacLeod (1999), ces modes d'incorporation se reflètent dans la politique du gouvernement et dans la perception des différents groupes de chaque nationalité. Ces deux facteurs interagissent ensuite avec les aspirations culturelles des membres des groupes – avec pour résultat des communautés ethniques diverses. Une communauté caractérisée par des liens ethniques faibles suscite des difficultés pour les immigrants qui essaient de transformer leur capital humain en des professions adaptées. Inversement, des groupes envers lesquels il y a peu ou aucune discrimination et qui sont caractérisés par des réseaux sociaux forts à l'intérieur d'une communauté ethnique prospère peuvent ouvrir la voie pour que leurs enfants soient concurrentiels

sur le marché du travail (Portes, Fernandez-Kelly, & Haller, 2009). Dans une communauté ethnique, les accomplissements potentiels des enfants des immigrants sont d'autant plus élevés que les liens avec les conditions de leur propre culture sont étroits. Sur le plan du capital humain, les différences entre la situation professionnelle et le niveau de scolarité sont en correspondance avec le capital humain que les parents possèdent (Portes & MacLeod, 1999). D'autres ont remarqué que l'éducation des parents est un déterminant de la situation professionnelle et du revenu des enfants, et que ce trait est peut-être le plus important (Feliciano, 2005). Les parents ayant des ressources financières plus importantes, et en particulier qui ont fait des études et ont un statut professionnel, ont accès à des quartiers favorisés et à des bonnes écoles, ainsi qu'à une organisation formelle et informelle de soutien (Zhou, 1997). Ces ressources leur permettent d'investir dans les compétences du capital humain de leurs enfants, afin que ceux-ci disposent des meilleures possibilités et chances dans la vie. Il a été constaté que le capital humain, tel qu'il est mesuré par le statut socioéconomique (SSE), était associé à la transition des études secondaires aux études postsecondaires, et cela bien que le statut d'immigrant continue de jouer un rôle indépendant (Glick & White, 2004). Bien entendu, le niveau de scolarité et le SSE des parents jouent un rôle important car ils réduisent l'écart dans les proportions d'inscriptions à l'université des Canadiens de naissance d'origine européenne comparativement aux non-immigrants d'origine africaine ou latino-américaine (Thiessen, 2009) et des Américains mexicains de naissance comparativement aux Américains blancs (Warren, 1996). Par conséquent, les parents dont les revenus et les niveaux de scolarité sont plus élevés occupent une position plus stratégique pour diriger leurs enfants vers l'atteinte de leurs objectifs scolaires.

L'ethnicité en tant que source de capital social peut ouvrir la voie à la réussite sur le marché du travail et dans les études chez les membres de la deuxième génération (Feliciano, 2005; Portes & Zhou, 1993). En dehors du propre capital humain des parents, le niveau de scolarité et la situation sur le marché du travail des enfants dépendent aussi des compétences moyennes de la génération précédente du groupe ethnique. Des effets ethniques externes marqués causent la persistance des différences ethniques dans les compétences de la génération suivante (Borjas, 1992, 1993). Un milieu ethnique avantageux et de haute qualité permet d'accéder et d'être exposé à des facteurs sociaux, économiques et culturels conduisant à une croissance de la productivité individuelle de la deuxième génération pendant qu'elle avance en âge (Borjas, 1992, 1994). Par ailleurs, les opportunités s'offrant à la deuxième génération peuvent être sombres pour ceux qui ont grandi dans des quartiers pauvres d'une ville, en raison du manque de contact avec des modèles de rôle, qui auraient été capables de renforcer le rôle de l'éducation comme alternative viable à la pauvreté urbaine et à l'assimilation descendante (Feliciano, 2005; Wilson, 1990). La présente étude examine le degré selon lequel le capital ethnique peut aussi expliquer certaines de ces différences entre les groupes.

## Données et méthodologie

La présente étude repose sur le Recensement du Canada de 1996 et celui de 2006, et porte sur les différences dans les niveaux de scolarité, le chômage et les revenus parmi les enfants des immigrants en Ontario. L'échantillon analytique inclut la deuxième génération d'enfants de 25 à 34 ans nés au Canada d'un ou deux parents immigrants. Nous avons aussi inclus des enfants qui avaient immigré au Canada à

l'âge de 12 ans ou moins, et constituent ce que nous appelons la génération 1,5, car ceux-ci ont fréquenté l'école intermédiaire et ont continué leurs études dans le système d'éducation canadien. Nous avons choisi ce groupe d'âges, car la plupart d'entre eux devraient avoir terminé leurs études à 35 ans en 2006 et devraient donc être au début d'une carrière.

À l'intérieur de l'échantillon sélectionné, nous avons catégorisé les groupes ethniques en fonction du lieu de naissance de la mère, ou encore de celui du père si la mère était née au Canada. Nous avons identifié 26 groupes de parents, constituant chacun un échantillon dont la taille minimale était d'au moins cinq cents personnes en Ontario, qui avaient immigré d'une des régions ou des pays suivants : États-Unis, Jamaïque, autres pays des Antilles, Amérique latine, Scandinavie, Allemagne, Pays-Bas, Grèce, Italie, Portugal, Royaume-Uni et Irlande, autres pays de l'Europe du Sud ou de l'Ouest, Hongrie, Pologne, Croatie, autres anciens États de la Yougoslavie, autres pays de l'Europe de l'Est, Chine, autres pays de l'Asie de l'Est, Philippines, Inde, autres pays de l'Asie du Sud ou du Sud-Est, Afrique, pays nord-africains et arabes, Asie de l'Ouest et Moyen-Orient, Australie et îles du Pacifique<sup>1</sup>. Nous avons comparé des indicateurs socioéconomiques de chacun de ces groupes à notre groupe de référence, qui était constitué d'enfants nés de parents canadiens, faisant partie de ce que l'on appelle la troisième génération. La troisième génération et les générations plus élevées sont des personnes nées au Canada, âgées de 25 à 34 ans, dont les parents (et les grands-parents) sont aussi nés au Canada.

Les trois variables dépendantes de l'étude sont : plus haut niveau de scolarité atteint, état de chômage et revenu d'emploi. Les réponses à la question du Recensement de 2006 sur le plus haut niveau de scolarité atteint ont fourni des renseignements détaillés sur les certificats, diplômes et grades, qui nous ont permis d'effectuer des analyses logistiques parallèles donnant des totaux pour les niveaux d'études postsecondaires et les diplômes universitaires. En ce qui concerne l'état de chômage, un modèle Logit a été utilisé pour examiner la probabilité d'être au chômage. Nous avons limité l'échantillon à ceux qui étaient sur le marché du travail, ce qui a eu pour effet d'éliminer les personnes fréquentant l'école ou restant à la maison pour prendre soin de leur famille. Le revenu d'emploi annuel dans le Recensement de 2006 était constitué de tous les revenus, y compris ceux des travailleurs indépendants (à l'exclusion des transferts de bien-être social), et l'échantillon était limité aux personnes travaillant dans le secteur civil et dont le revenu n'avait pas été nul durant l'année de référence. Nous avons utilisé la méthode des moindres carrés ordinaire dans l'analyse du logarithme naturel du revenu.

Dans chaque ensemble de régressions, nous avons inclus des ensembles de variables explicatives et présenté des changements dans les différences des groupes concernant le niveau de scolarité, le chômage et le revenu. Le modèle 1 comprend l'ensemble de variables explicatives liées au lieu de naissance des parents. Le modèle 2 comprend en plus le second ensemble de variables explicatives – c.-à-d. les caractéristiques démographiques, notamment le sexe (des analyses séparées ont été effectuées pour les hommes et les femmes lorsque le chômage et le revenu étaient examinés), l'âge, le carré de l'âge, la situation de famille, le fait que le répondant ait

---

<sup>1</sup> Certains pays d'Afrique du Nord sont groupés avec la région des pays arabes, car le critère de l'étude reposait aussi sur l'ethnicité, plutôt que sur un concept purement géographique.

des enfants et l'état de génération. Les célibataires (personnes jamais mariées) ont servi de catégorie de référence pour la situation de famille. L'état de génération a été codée de la façon suivante : génération 1,5 (ceux qui sont nés à l'extérieur du Canada mais ont immigré à l'âge de 12 ans ou moins), génération 2 (ceux qui sont nés au Canada, dont les deux parents étaient des immigrants), génération 2,5 (enfants nés au Canada avec un parent né au Canada et un parent immigrant) et génération 3 (enfant né au Canada dont les deux parents sont aussi nés au Canada). Étant donné l'équivalence entre la « génération 3 » et le groupe ethnique « Canada », nous avons utilisé la génération 2,5 comme groupe de référence pour l'état de génération. Le troisième ensemble de variables explicatives concernait le lieu de résidence. Le Recensement de 2006 énumérait 13 RMR (régions métropolitaines de recensement) et 27 AR (agglomérations de recensement) en Ontario. Nous avons utilisé des régions économiques comme critère pour grouper les villes<sup>2</sup> et nous avons obtenu les secteurs de résidence suivants : Ottawa, Kingston-Peterborough, Toronto, Guelph-Kitchener (catégorie de référence), Hamilton-Niagara, London, Windsor, le Nord et le Nord-Ouest de l'Ontario et les secteurs autres que les RMR et les AR. Le quatrième ensemble de variables explicatives incluait des caractéristiques individuelles, telles que la langue la plus souvent parlée à la maison. Nous avons catégorisé la langue utilisée par les personnes de la façon suivante : anglais et (ou) français seulement (catégorie de référence), et (ou) français avec d'autres langues non officielles, et langue non officielle seulement. Bien que l'emploi d'une langue non officielle (c.-à-d. d'une minorité) puisse sembler présenter un inconvénient, il peut aussi constituer une forme de capital social, car c'est un reflet de l'accès à la communauté ethnique de la personne, qui dispose ainsi de réseaux plus vastes, ce qui peut faciliter sa réussite sur le marché du travail (Golash-Boza, 2005).

Dans l'examen du chômage (la deuxième variable dépendante examinée dans cette étude), nous avons inclus le niveau de scolarité du répondant, et dans le revenu (la troisième variable dépendante étudiée), nous avons ajouté la profession et la classification professionnelle. Le niveau de scolarité a été codé en six groupes : moins que le secondaire; diplôme du secondaire (catégorie de référence); métier et apprentissage; certificat ou diplôme de collège; diplôme de baccalauréat; et certificat, diplôme ou grade après le baccalauréat. L'emploi a été contrôlé suivant que le travail s'effectue à temps plein ou à temps partiel. Enfin, nous avons utilisé la Classification nationale des professions (CNP) pour classer les professions en 10 groupes : gestion; affaires, finances et administration (catégorie de référence); sciences naturelles et appliquées; secteur de la santé; sciences sociales, enseignement et administration publique; arts, sports et culture; vente et services; métiers, transport et machinerie; secteur primaire; transformation, fabrication et service d'utilité publique. Le cinquième (et dernier) ensemble de variables avait pour but la saisie du « capital ethnique » (Borjas, 1992). Il a été suggéré que les compétences moyennes des générations précédentes d'un groupe ethnique avaient des « retombées » sur l'intégration des enfants des immigrants (Borjas, 1993). Pour cette raison, le dernier modèle essaie de déterminer l'incidence du capital ethnique mesurée par le pourcentage moyen des

---

<sup>2</sup> La classification de « région économique » ne coïncide pas toujours avec les « RMR et AR ». L'exception a été la RMR 535 (constituée de Toronto, qui a été divisée entre l'AR 30 (Toronto), l'AR 40 (Guelph-Kitchener) et l'AR 50 (Hamilton-Niagara)). Nous avons toutefois traité Toronto comme un tout pour le groupement des RMR et des AR malgré la complication qui en a résulté. La RMR de Toronto incluait des secteurs périphériques tels que York, Scarborough, Richmond Hill et Markham. L'accès aux données s'est effectué au centre de données de recherche de l'Université de Toronto.

personnes du groupe de la génération des parents des répondants qui détiennent un diplôme de baccalauréat (ou des diplômes d'études postsecondaires dans les régressions sur les études postsecondaires des enfants). Selon la méthode de Borjas (1992), nous avons dérivé le pourcentage moyen d'achèvement d'études universitaires chez les immigrants masculins qui avaient des enfants de 15 à 24 ans par pays de naissance dans le Recensement de 1996. Nous avons ensuite fusionné la variable du capital ethnique avec les données du Recensement de 2006 par pays de naissance du père des répondants (ou de la mère si le père n'était pas un immigrant). Pour les immigrants, nous avons identifié 108 pays (ou régions) dans les deux recensements, et dans le cas des parents nés au Canada, nous avons recensé 21 groupes ethniques qui s'étaient identifiés comme tels. Nous prévoyons que la deuxième génération des groupes ethniques pour lesquels la génération des pères avait un niveau de scolarité plus élevé, sera positivement associée à des niveaux de scolarité plus élevés, moins de chômage et des revenus plus élevés.

## Résultats

### Statistiques descriptives

Le tableau 1 contient des statistiques résumées correspondant aux variables sélectionnées dans l'analyse. Les variables du niveau de scolarité, du chômage et du revenu ont été réparties en fonction du pays d'origine de la génération des pères. La section du Recensement de 2006 donne des chiffres pour les enfants des immigrants, tandis que la portion de 1996 du tableau présente des caractéristiques de la génération des pères. Le groupe dont le niveau de scolarité est le plus élevé est constitué des enfants des immigrants chinois, dont 88 % ont effectué des études postsecondaires. Ce groupe est aussi en tête pour l'obtention d'au moins un diplôme de baccalauréat, avec un taux de 69 %. C'est quatre fois plus que le groupe ayant le pourcentage le plus faible de personnes détenant un diplôme de baccalauréat, soit les Portugais de la deuxième génération, pour lesquels le taux est de 17 %. En ce qui concerne les taux d'achèvement des études universitaires, ceux qui ont le niveau de scolarité le plus élevé sont des groupes de minorités visibles, soit les enfants des immigrants chinois, qui arrivent en tête de la hiérarchie, suivis ensuite des enfants des immigrants venant de l'Asie de l'Est et de l'Inde. Une proportion élevée de personnes de la deuxième génération d'Africains ont aussi effectué des études universitaires, soit 53 %, mais une plus faible proportion d'obtention d'un diplôme universitaire est observée parmi les enfants des immigrants de la Jamaïque (24 %) et des autres pays des Antilles (23 %). Il serait toutefois bon de noter que 25 % des membres de la troisième génération ont obtenu un grade universitaire (voir « Enfants de parents nés au Canada » en bas du tableau 1). Parmi les groupes dont la région ou le pays d'origine était l'Europe et l'Ouest, les plus hauts niveaux d'obtention d'au moins un diplôme de baccalauréat étaient parmi le groupe des autres Européens de l'Est (50 %), suivi de l'Australie et des îles du Pacifique (45 %) et des enfants des immigrants polonais (42 %). Environ 39 % des enfants des immigrants américains et grecs ont obtenu un diplôme universitaire, tandis qu'environ un tiers des Italiens (32 %) et des Irlandais et Anglais (34 %) ont obtenu au moins un diplôme de baccalauréat. Les différences dans les taux de chômage attirent l'attention sur certains groupes pénalisés sur le marché du travail, tout particulièrement parmi les hommes. Bien que les taux de chômage des hommes de la troisième génération tournent autour de 5,5 % (voir la fin du tableau 1, quatrième colonne), les pourcentages des hommes de la deuxième



génération dont l'origine est la Jamaïque, et l'Asie de l'Ouest et le Moyen-Orient, qui sont au chômage, est de 8,9 % et 8,2 %, respectivement. Des taux de chômage relativement élevés ont aussi été observés chez les hommes scandinaves de la deuxième génération, soit 7,2 %. Les hommes immigrants néerlandais ont le plus bas taux de chômage (2,4 %) et sont suivis des Philippins (3,1 %) et des jeunes Italiens (3,8 %).

Les taux de chômage les plus élevés chez les femmes sont observés parmi les Latino-américaines (8 %), suivies des Jamaïcaines (7,7 %) et des femmes des autres pays de l'Asie du Sud ou du Sud-Est (7,6 %). Les enfants des immigrants provenant des États-Unis ont aussi un taux de chômage élevé, soit 7,1 %. Les groupes de femmes qui ont les taux de chômage les plus bas sont les enfants des immigrants de Hongrie (3,3 %), des autres pays de l'Europe du Sud et de l'Ouest (4,1 %) et des Pays-Bas (4,3 %). Ces taux sont plus faibles que ceux des femmes de la troisième génération (c.-à-d. enfants de sexe féminin et de parents nés au Canada, soit 6,4 %). D'autres différences dans les revenus des groupes révèlent les désavantages auxquels sont confrontés certains enfants d'immigrants sur le marché du travail. Parmi les hommes, les enfants de Jamaïcains ont les plus faibles revenus (35 222 \$), un chiffre dérisoire par rapport aux revenus des hommes de la troisième génération (43 830 \$). Les hommes ayant les revenus les plus faibles suivants ont pour origine les autres pays des Antilles (36 721 \$) et l'Amérique latine (39 147 \$). Les hommes ayant les revenus les plus élevés ont pour origine la Croatie (48 764 \$) puis la Chine (48 519 \$) et les Pays-Bas (48 336 \$). Parmi les femmes, la deuxième génération de Chinoises a les revenus les plus élevés (43 198 \$), suivies par les Indiennes (40 380 \$). Il y a peu de différence entre les revenus les plus faibles (Antillaises à 29 885 \$) et la troisième génération (31 472 \$).

Un examen de l'origine de la génération des pères (Recensement de 1996) révèle que la deuxième génération et les enfants de parents nés au Canada surpassent le niveau de scolarité de la génération des parents. Par exemple, parmi les pères de la troisième génération, 51 % ont fait des études postsecondaires et 18 % ont obtenu au moins un diplôme de baccalauréat (voir la partie inférieure du tableau 1, Recensement de 1996). Une proportion importante de leurs enfants a effectué des études postsecondaires (63 %) et obtenu un diplôme de baccalauréat (25 %) (voir la partie inférieure du tableau 1, Recensement de 2006). On peut observer la même tendance parmi les enfants d'immigrants (voir la partie inférieure du tableau 1, Recensement de 2006). Bien que 53 % et 21 % des pères immigrants aient fait des études postsecondaires et obtenu un diplôme de baccalauréat, respectivement (voir partie inférieure du tableau 1, Recensement de 1996), une proportion beaucoup plus élevée de leurs enfants a fait des études postsecondaires (72 %) et a obtenu au moins un diplôme de baccalauréat (37 %) (voir la partie inférieure du tableau 1, Recensement de 2006). Les exceptions sont les enfants des immigrants américains et philippins – les seuls deux groupes qui n'excèdent pas le niveau d'études universitaires de la génération des pères. Les hommes immigrant ayant le niveau de scolarité le plus élevé (c.-à-d. les pères, voir la partie « Recensement de 1996 » du tableau 1) sont les Américains (48 %), suivis des Philippins (46 %) et des Européens de l'Est (44 %).

**Tableau 1**  
**Récapitulation des caractéristiques des deux générations par pays source, Ontario, 1996 et 2006**  
**(Deuxième génération et troisième génération, âge 25-34 dans le Recensement de 2006 et génération des pères dans le Recensement de 1996)**

	Recensement de 2006									Recensement de 1996		
	Études		Taux de chômage			Revenu d'emploi			Total	Études		Total
	% avec EPS	% avec BA et plus	Tous	Homme	Femme	Tous	Homme	Femme		% pères avec EPS	% pères avec BA et plus	
États-Unis	69,3	38,91	6,29	5,51	7,14	38 880	45 086	32 034	19 545	73,62	48,25	15 285
Jamaïque	67,75	24,18	8,23	8,88	7,65	33 283	35 222	31 626	18 050	48,62	7,57	20 980
Autres pays des Antilles	59,84	23,16	6,57	6,37	6,79	33 658	36 721	29 885	16 495	61,31	14,80	32 755
Amérique latine (centrale et du Sud)	70,93	30,91	7,56	7,11	7,97	36 559	39 147	34 126	28 345	43,18	14,77	19 770
Scandinavie	70,83	36,28	5,95	7,24	4,74	37 066	41 268	33 275	5 210	63,90	19,48	4 200
Allemagne	71,65	35,47	5,78	5,63	5,94	40 699	46 746	34 481	20 355	74,47	24,08	15 655
Pays-Bas	71,93	31,73	3,25	2,36	4,28	40 812	48 336	31 954	23 905	60,25	13,61	17 630
Grèce	73,34	38,41	4,91	4,63	5,22	41 796	45 531	37 672	15 335	25,09	3,66	16 345
Italie	72,8	32,28	4,25	3,81	4,72	42,419	48 244	36 007	65 815	31,14	4,74	73 185
Portugal	54,65	17,32	4,16	3,86	4,50	36 706	40 607	32 317	29 390	11,65	0,65	35 115
Royaume-Uni et Irlande	69,69	33,66	5,08	4,94	5,22	40 848	46 498	34 824	79 565	70,23	22,23	67 390
Autres pays de l'Europe du Sud ou de l'Ouest	71,94	36,69	4,08	4,06	4,10	41 212	46 318	36 231	12 495	60,52	17,72	11 090
Hongrie	71,68	35,63	4,73	6,07	3,28	38 773	43 045	34 382	4 730	69,33	22,87	5 245
Pologne	76,92	41,51	4,86	4,82	4,90	38 860	43 481	33 763	12 540	65,03	24,93	20 495
Croatie	78,15	37,05	5,58	5,99	5,12	43 915	48 764	38 639	6 180	52,25	6,14	7 315
Autres anciens États de la Yougoslavie	75,53	33,87	5,40	5,45	5,35	41 898	46 920	36 529	8 665	60,35	15,17	12 410
Autres pays de l'Europe de l'Est	80,11	50,18	6,08	5,97	6,20	41 720	47 993	34 989	9 955	81,00	44,05	15 010
Chine	87,56	69,16	4,86	5,29	4,40	45 923	48 519	43 198	21 515	48,61	25,81	43 710
Autres pays de l'Asie de l'Est	83,6	61,54	5,77	6,58	4,86	40 265	44 259	35 955	5 395	66,84	43,50	8 065
Philippines	77,62	35,46	4,06	3,13	5,14	36 808	37 428	36 068	11 620	79,06	46,25	17 305
Inde	84,55	59,36	5,66	5,10	6,29	43 980	47 202	40 380	19 550	67,93	41,98	29 985
Autres pays de l'Asie du Sud ou du Sud-Est	77,00	48,12	7,76	7,94	7,56	38 644	41 646	35 469	21 245	47,52	25,40	34 935
Afrique	82,77	53,08	6,53	6,76	6,31	41 442	45 427	37 556	10 220	69,34	31,74	16 080
Pays nord-africains et arabes	74,56	40,34	6,64	7,00	6,23	38 857	41 739	35 560	9 865	53,80	30,15	14 230
Asie de l'Ouest et Moyen-Orient	79,08	47,63	6,92	8,15	5,55	40 186	44 100	36 045	6 645	63,38	36,71	11 130
Australie et îles du Pacifique	75,6	45,04	2,41	X	X	39 585	46 525	32 067	1 865	69,18	37,11	1 830
Tous les enfants de parents immigrants	72,45	37,05	6,12	5,72	6,54	40 099	44 724	35 150	484 495	53,19	20,50	567 145
Enfants de parents nés au Canada	62,71	25,22	5,91	5,48	6,38	37 876	43 830	31 472	695 240	51,00	17,95	771 080
Total	66,71	30,08	5,70	5,37	6,05	38 793	44 198	32 991	1 179 745	51,95	19,05	1 338 220

## Analyse multivariée

### *Niveau de scolarité*

Le tableau 2 présente les résultats de la régression pour le niveau de scolarité. Des analyses séparées ont été effectuées pour deux variables dépendantes : 1) études postsecondaires (y compris le diplôme de baccalauréat) et 2) diplôme de baccalauréat et plus. On notera que pour les études postsecondaires, seules les données de références et les modèles finals sont présentés. La colonne i (sous « Diplôme de baccalauréat et plus ») montre que la majorité des jeunes adultes de la deuxième génération ont des niveaux de scolarité plus élevés que ceux de la troisième génération (enfants de parents nés au Canada), tandis que les enfants des immigrants portugais et antillais ont des taux d'achèvement d'études universitaires plus faibles. Ceux qui sont d'origine portugaise et antillaise ont 35 % et 11 % moins de chance (respectivement) d'obtenir un diplôme de baccalauréat que leurs homologues de la troisième génération. Parmi les groupes européens, il est notable que la deuxième génération d'Européens de l'Est et de Polonais a une probabilité de terminer des études universitaires trois et deux fois plus élevée, respectivement, que la troisième génération. Presque toutes les personnes des minorités visibles faisant partie de la deuxième génération (à l'exception de ceux qui sont d'origine jamaïcaine et des autres pays des Antilles) obtiennent aussi des diplômes universitaires de plus haut niveau que la troisième génération, et ceci est particulièrement remarquable parmi ceux dont les parents viennent de la Chine, de l'Asie de l'Est et de l'Inde. Il est deux fois plus probable pour les personnes d'origine australienne d'obtenir un diplôme universitaire que pour celles de la troisième génération. L'examen des études postsecondaires révèle que la majorité (à l'exception de ceux dont l'origine est le Portugal ou les autres pays des Antilles) a soit obtenu un grade de collège ou un diplôme de baccalauréat. Les caractéristiques démographiques (colonne ii sous « Diplôme de baccalauréat et plus ») révèlent certaines des différences entre les groupes mais pas complètement. La probabilité d'obtenir un diplôme universitaire est 1,89 fois plus élevée pour les femmes que pour les hommes. Les différences générationnelles sont aussi apparentes, ceux qui sont nés au Canada ayant 11 % de plus de chance d'obtenir un diplôme universitaire, tandis que ceux qui sont arrivés au Canada à l'âge de 12 ans ou moins (la génération 1,5) ont 19 % moins de chance d'avoir un diplôme de baccalauréat que les membres de la génération 2,5.

Il est clairement établi que le fait de vivre dans des grands centres urbains peut concourir aux avantages que possède la deuxième génération par rapport à la troisième génération, les enfants des immigrants ayant une concentration géographique supérieure dans les grandes villes (Palameta, 2007). L'examen des différences dans les lieux géographiques à l'intérieur de l'Ontario (colonne iii) révèle des taux d'achèvement des études universitaires plus faibles à Kingston, Hamilton, Windsor, dans le Nord-Ouest de l'Ontario et en dehors des RMR et AR comparativement à Guelph-Kitchener. Pour le Nord-Ouest de l'Ontario et en dehors des RMR et AR tout particulièrement, les taux d'achèvement des études universitaires plus faibles peuvent être attribués à une moindre demande de travailleurs très instruits (Bollman, 1999). Les coefficients sont aussi réduits au point de ne pas être significatifs parmi les Italiens et les Latino-Américains, et aussi diminuent parmi tous les autres groupes, ce qui suggère que le regroupement géographique des enfants d'immigrants explique certains des avantages observés en matière de niveau de scolarité. Toutefois, pour les Jamaïcains, la probabilité de faire des études universitaires est maintenant



significative, et cela dans le sens négatif. La probabilité que les membres de ce groupe obtiennent un diplôme universitaire est de 27 % inférieure à celle de la troisième génération. La colonne iv montre que la langue parlée à la maison est associée à des taux d'achèvement des études universitaires plus faibles pour ceux qui n'utilisent pas une des langues officielles comparativement à ceux qui utilisent une des langues officielles ou les deux. Toutefois, la langue parlée à la maison, bien qu'il s'agisse d'un facteur significatif, n'explique pas véritablement les différences entre les groupes en ce qui concerne le niveau de scolarité.

Le capital ethnique (colonne v), qui est mesuré par l'achèvement d'études universitaires dans la génération des pères, est lié positivement à l'obtention d'un diplôme universitaire. Il concourt aussi au plus faible degré d'achèvement d'études universitaires dans la deuxième génération de Jamaïcains et d'Antillais tout en expliquant jusqu'à un certain point (mais toutefois pas complètement) l'obtention plus fréquente de diplômes de baccalauréat dans certains groupes, notamment ceux des Européens de l'Est, des Chinois, des Asiatiques de l'Est, des Indiens, des Africains et de la deuxième génération. Néanmoins, la plupart des groupes ont acquis un avantage en matière d'éducation par rapport à leurs homologues de la troisième génération – cependant trois groupes présentent un désavantage à ce sujet : les enfants des immigrants des États-Unis, des Philippines et du Portugal. La même tendance est aussi observée lorsque l'on prend en considération l'achèvement d'études postsecondaires, la majorité des enfants d'immigrants étant avantagée à ce sujet par rapport à leurs homologues de la troisième génération (EPS colonne v). Certains groupes ont un niveau plus faible – en particulier ceux d'origine anglaise et irlandaise, allemande et américaine. À l'exception des Américains, ces groupes (Anglais, Irlandais et Allemands) ont toutefois des taux d'achèvement d'études universitaires plus élevés.

**Tableau 2**  
**Rapports de cotes des niveaux de scolarité de la deuxième génération, âge 25-34, Ontario**

	EPS (i) référ.	Diplôme de baccalauréat et plus					EPS (v) + capital ethnique
		(i) référ.	(ii) + démogr.	(iii) + ville	(iv) + langue	(v) + capital ethnique	
États-Unis (réf. troisième génération)	1,306***	1,900***	1,867***	1,831***	1,807***	0,670**	0,756***
Jamaïque	1,325***	0,985	0,959	0,734***	0,709***	1,023	1,504***
Autres pays des Antilles	0,929*	0,895**	0,926	0,807***	0,863**	0,938	1,608***
Amérique latine (centrale et du Sud)	1,502***	1,411***	1,312***	1,01	0,977	1,175**	1,266***
Scandinavie	1,529***	1,795***	1,605***	1,504***	1,502***	1,55**	1,029
Allemagne	1,544***	1,709***	1,556***	1,448***	1,439***	1,318**	0,870**
Pays-Bas	1,596***	1,450***	1,353***	1,465***	1,452***	1,667**	1,234***
Grèce	1,711***	1,854***	1,444***	1,153***	1,216***	2,03**	2,827***
Italie	1,689***	1,497***	1,202***	1,002	1,014	1,625**	2,054***
Portugal	,754***	,654***	0,574***	0,477***	0,496***	,878*	1,465***
Royaume-Uni et Irlande	1,437***	1,569***	1,442***	1,305***	1,284***	1,237**	0,803***
Autres pays de l'Europe du Sud ou de l'Ouest	1,620***	1,817***	1,606***	1,43***	1,42***	1,434**	1,113*
Hongrie	1,626***	1,776***	1,583***	1,399***	1,41***	1,334**	1,036
Pologne	2,038***	2,126***	2,115***	1,857***	1,959***	1,549**	2,025***
Croatie	2,326***	1,898***	1,501***	1,386***	1,436***	2,200**	2,082***
Autres anciens États de la Yougoslavie	1,839***	1,628***	1,375***	1,241***	1,293***	1,542**	1,614***

	EPS (i) référ.	Diplôme de baccalauréat et plus					EPS (v) + capital ethnique
		(i) référ.	(ii) + démogr.	(iii) + ville	(iv) + langue	(v) + capital ethnique	
Autres pays de l'Europe de l'Est	2,458***	3,124***	3,003***	2,532***	2,575***	1,250**	1,504***
Chine	4,433***	6,915***	6,249***	4,84***	5,508***	4,80**	6,287***
Autres pays de l'Asie de l'Est	2,926***	4,726***	4,133***	3,296***	3,425***	1,833**	2,773***
Philippines	2,120***	1,749***	1,636***	1,286***	1,273***	,575**	1,467***
Inde	3,401***	4,435***	3,88***	3,074***	3,316***	1,820**	2,622***
Autres pays de l'Asie du Sud ou du Sud-Est	2,059***	2,860***	2,921***	2,311***	2,529***	2,243**	3,333***
Afrique	2,971***	3,415***	3,259***	2,565***	2,571***	1,788**	2,227***
Pays nord-africains et arabes	1,868***	2,147***	1,976***	1,595***	1,691***	1,353**	2,247***
Asie de l'Ouest et Moyen-Orient	2,390***	2,902***	2,859***	2,227***	2,36***	1,537**	2,655***
Australie et îles du Pacifique	2,096***	2,386***	2,172***	1,892***	1,887***	0,835	1,13
Femme (réf. homme)			1,885***	1,871***	1,869***	1,878**	1,796***
Âge			1,018	0,975	0,972	0,974	1,190***
Âge <sup>2</sup>			1	1,001	1,001	1	0,998***
Marié (réf. célibataire jamais marié)			1,747***	1,787***	1,775***	1,749**	1,949***
Divorcé/séparé/veuf			0,458***	0,478***	0,478***	0,473**	0,813***
Avec enfant (réf. sans enfant)			0,309***	0,343***	0,344***	0,352**	0,479***
Génération 1,5 (réf. gén. 2,5)			0,815***	0,761***	0,833***	0,870**	1,009
Deuxième génération			1,109***	1,043 *	1,06**	1,082**	1,186***
Ottawa (réf. Guelph-Kitchener)				1,93***	1,931***	1,953**	1,744***
Kingston				0,839***	0,839***	0,844**	1,082**
Toronto				1,54***	1,546***	1,500**	1,330***
Hamilton				0,885***	0,885***	,874**	1,016
London				0,986	0,984	0,978	1,108***
Windsor				0,795***	0,794***	0,814**	0,963
Nord-Ouest de l'Ontario				0,864***	0,864***	0,892**	1,224***
Secteur autre qu'une RMR ou une AR				0,481***	0,49***	0,524**	0,828***
Anglais/français avec autre langue (réf. angl./fr. seulement)					0,584***	0,588**	0,780***
Autre langue seulement					0,613***	0,636**	0,564***
% de pères avec EPS/BA et plus						1,035**	1,016
Taille de l'échantillon	232 675						
R2 pseudo	0,018	0,0338	0,0837	0,1049	0,1063	0,1122	0,0701

\* $p < 0,05$  \*\* $p < 0,01$  \*\*\* $p < 0,001$

## Chômage chez les hommes

Le tableau 3A (colonne i) montre que les taux de chômage chez les hommes sont plus élevés pour les enfants des immigrants de la Jamaïque, d'Amérique latine, de l'Asie du Sud ou du Sud-Est et de l'Asie de l'Ouest. Tout particulièrement, il est de 52 % plus probable que les hommes jamaïcains soient au chômage que les enfants des parents nés au Canada. En revanche, les enfants de parents immigrants venant des Pays-Bas,

de l'Italie, du Portugal, du Royaume-Uni et de l'Irlande, de l'Europe de l'Ouest ou du Sud et des Philippines ont moins de chance d'être au chômage que les enfants de parents nés au Canada. Les membres de la deuxième génération des Néerlandais ont 60 % moins de chance d'être au chômage que leurs homologues de la troisième génération. Le reste de la deuxième génération n'est pas significativement différente de la troisième génération en ce qui concerne les taux de chômage. Les caractéristiques démographiques (colonne ii) expliquent les taux de chômage plus faibles pour la deuxième génération des Européens de l'Ouest ou du Sud. En outre, il est 12 % moins probable que les membres de la deuxième génération soient au chômage que ceux de la génération 2,5 (dont les membres sont nés d'un parent canadien et d'un immigrant) (voir la partie inférieure du tableau 3A). Ceux qui sont mariés ont aussi moins de chance d'être au chômage que ceux qui sont célibataires ou n'ont jamais été mariés.

Les différences relatives au lieu géographique à l'intérieur de l'Ontario (colonne iii) révèlent que les possibilités d'emploi sont plus faibles chez les hommes dans les villes de petite et moyenne taille. Comparativement à Guelph-Kitchener, la probabilité d'être au chômage est de 28 % plus élevée à Hamilton, 39 % à Kingston et 21 % à London. Vivre à Windsor, dans le Nord-Ouest de l'Ontario, ou à l'extérieur d'une RMR ou AR présente aussi un désavantage en matière d'emploi comparativement à ceux qui vivent à Guelph-Kitchener. Le fait de ne parler que la langue de sa propre minorité (contrairement à utiliser même seulement une des langues officielles) diminue la probabilité d'avoir un emploi. L'avantage des études postsecondaires est évident, car toute personne ayant fait des études postérieures au niveau secondaire risque moins d'être au chômage (voir tableau 3A, près de la fin). Avoir suivi un programme de métier et d'apprentissage n'est pas lié de façon significative à l'obtention d'un emploi. Toutefois, il est de 72 % plus probable que les décrocheurs du secondaire soient au chômage que ceux qui ont terminé leurs études secondaires. Le désavantage sur le marché du travail est aussi constaté parmi les hommes dont les parents viennent de Croatie, d'Europe de l'Est et de l'Inde, leurs taux de chômage étant plus élevés que ceux de leurs homologues de la troisième génération.

Les antécédents scolaires du groupe ethnique de la génération des pères (colonne v) sont associés à des niveaux de chômage plus faibles pour la deuxième génération. Toutefois, même lorsque nous prenons en compte les caractéristiques individuelles et le niveau de scolarité de la génération des pères, on constate dans la plupart des groupes un désavantage sur le marché du travail comparativement à la troisième génération. Ceci est particulièrement notable chez les minorités visibles provenant de la Jamaïque, de l'Inde, de l'Asie de l'Est, de l'Asie du Sud ou du Sud-Est, de l'Afrique et de l'Asie de l'Ouest et du Moyen-Orient. Les enfants des immigrants venant d'Amérique latine, des États-Unis, d'Allemagne et de l'Europe de l'Ouest ont aussi des taux de chômage plus élevés que les enfants de parents nés au Canada. On devrait aussi noter que les membres de la deuxième génération des Italiens, des Portugais et des Néerlandais ont des taux de chômage plus bas que leurs homologues de la troisième génération.

**Tableau 3A**  
**Rapports de cotes du chômage chez les hommes, âge 25-34, Ontario**

	Homme				
	(i) référ.	(ii) + démogr.	(iii) + ville	(iv) + langue, études	(v) + capital ethnique
États-Unis (réf. troisième génération)	0,88	0,913	0,915	0,994	1,823***
Jamaïque	1,524***	1,487***	1,733 ***	1,787***	1,455***
Autres pays des Antilles	1,064	1,148	1,242	1,112	1,058
Amérique latine (centrale et du Sud)	1,201*	1,205	1,4***	1,521***	1,378***
Scandinavie	1,146	1,191	1,22	1,305	1,305
Allemagne	0,977	1,037	1,113	1,189	1,274*
Pays-Bas	0,394***	0,472***	0,469***	0,507**	0,477***
Grèce	0,83	0,936	1,055	1,029	0,776
Italie	0,644***	0,742***	0,816 *	0,824*	0,635***
Portugal	0,680***	0,781*	0,886	0,73**	0,536***
Royaume-Uni et Irlande	0,820**	0,873*	0,948	1,012	1,051
Autres pays de l'Europe du Sud ou de l'Ouest	0,736*	0,788	0,843	0,9	0,895
Hongrie	0,954	0,986	1,078	1,135	1,194
Pologne	0,786	0,788	0,862	0,909	1,067
Croatie	1,174	1,288	1,37	1,453*	1,148
Autres anciens États de la Yougoslavie	0,89	0,978	1,059	1,096	1,009
Autres pays de l'Europe de l'Est	1,01	1,087	1,218	1,35*	2,078***
Chine	0,876	0,848	0,977	1,097	1,209
Autres pays de l'Asie de l'Est	1,111	1,095	1,258	1,455	2,136***
Philippines	0,589***	0,579**	0,662*	0,75	1,219
Inde	0,89	1,012	1,162	1,316*	1,914***
Autres pays de l'Asie du Sud ou du Sud-Est	1,329***	1,321**	1,519***	1,604***	1,658***
Afrique	1,289	1,277	1,463**	1,739***	2,151***
Pays nord-africains et arabes	1,101	1,106	1,206	1,242	1,324
Asie de l'Ouest et Moyen-Orient	1,444*	1,424*	1,662**	1,811***	2,317***
Australie et îles du Pacifique	0,748	0,772	0,856	0,917	1,463
Âge		0,653***	0,665***	0,673***	0,674***
Âge <sup>2</sup>		1,007***	1,006***	1,006***	1,006***
Marié (réf. célibataire jamais marié)		0,355***	0,359***	0,407***	0,413***
Divorcé/séparé/veuf		0,872	0,853*	0,827**	0,833**
Avec enfant (réf. sans enfant)		1,093*	1	0,86***	0,842***
Génération 1,5 (réf. gén. 2,5)		0,889	0,93	0,827*	0,809**
Deuxième génération		0,88*	0,92	0,922	0,91
Ottawa (réf. Guelph-Kitchener)			1,112	1,247**	1,236**
Kingston			1,385***	1,391***	1,388**
Toronto			1,105	1,182**	1,196**
Hamilton			1,281***	1,287***	1,230***
London			1,212*	1,244**	1,247**
Windsor			1,885***	1,927***	1,901***
Nord-Ouest de l'Ontario			1,863***	1,931 ***	1,894***
Secteur autre qu'une RMR ou une AR			1,959***	1,757***	1,659***
Anglais/français avec autre langue (réf. angl./fr. seulement)				1,364*	1,348*
Autre langue seulement				1,523***	1,454***
Moins que les études secondaires (réf. secondaire)				1,724***	1,685***
Métiers et apprentissage				0,968	0,96
Collège				0,65***	0,651***
Baccalauréat				0,569***	0,579***
Plus que le baccalauréat				0,61***	0,622***
% de pères avec BA et plus					0,980***
Taille de l'échantillon				105 174	
R2 pseudo	0,0044	0,0308	0,037	0,0525	0,054

\*  $p < 0,05$ , \*\*  $p < 0,01$ , \*\*\*  $p < 0,001$

## *Chômage chez les femmes*

Le tableau 3B (colonne i) montre que les groupes de femmes d'origine européenne dont les taux de chômage sont plus faibles que dans la troisième génération incluent ceux de la deuxième génération dont l'origine est les Pays-Bas, l'Italie, le Portugal, l'Angleterre et l'Irlande, l'Europe de l'Ouest ou du Sud, la Hongrie et la Pologne. La deuxième génération originaire de la Chine et de l'Australie et des îles du Pacifique a une plus faible probabilité d'être au chômage que les enfants de parents nés au Canada (la troisième génération). En revanche, la probabilité que les enfants d'immigrants latino-américains soient au chômage est de 20 % plus élevée que pour la troisième génération. Le reste des autres groupes ne sont pas significativement différents de la troisième génération. La prise en compte des caractéristiques démographiques (colonne ii) révèle des taux de chômage plus faibles parmi ces groupes, à l'exception des Néerlandais et des Portugais, dont la probabilité d'être au chômage est d'environ 25 % plus élevée comparativement à la troisième génération. En revanche (et compte tenu des caractéristiques démographiques), les femmes de l'Inde et de l'Asie du Sud ou du Sud-Est ont des taux de chômage plus élevés que celles de la troisième génération. En outre, le fait d'avoir des enfants accroît la probabilité d'être au chômage comparativement à celles qui n'en ont pas (voir la partie inférieure du tableau 3B). Les différences générationnelles (générations 1,5 et 2 comparées à la génération 2,5) ne sont pas statistiquement significatives.

Les différences relatives au lieu géographique à l'intérieur de l'Ontario (colonne iii) donnent aussi des renseignements importants concernant l'emploi chez les femmes. La probabilité d'être au chômage est plus élevée pour celles qui vivent à Kingston, Hamilton, Windsor, le Nord-Ouest de l'Ontario et en dehors d'une RMR ou d'une AR que pour celles qui vivent à Guelph-Kitchener. Nous avons constaté que les différences géographiques ne concourent pour aucune des différences dans les groupes en matière de taux d'emploi parmi les femmes. La colonne iv montre que l'utilisation de la langue d'une minorité (contrairement à parler seulement les langues officielles) est positivement associée au chômage chez les femmes. Des études dans un collège, un diplôme de baccalauréat ou un titre de plus haut niveau constituent aussi un avantage, car la probabilité d'être au chômage est plus faible comparativement à celles qui ont uniquement fait des études secondaires. La probabilité d'être au chômage des décrocheuses du secondaire est de 61 % plus élevée que pour celles qui ont obtenu un diplôme d'études secondaires. Des taux de chômage plus élevés (auparavant non significatifs) sont constatés parmi les enfants des immigrants de l'Europe de l'Est et d'Afrique (colonne iv).

Les antécédents scolaires de la génération des pères n'expliquent pas la situation d'emploi des femmes de la deuxième génération. La plupart des groupes ne sont pas significativement différents de la troisième génération, mais les enfants des immigrants venant des États-Unis, de l'Amérique latine, des autres pays de l'Europe de l'Est, de l'Inde, de l'Asie de l'Est (à l'exclusion de la Chine), des autres pays de l'Asie du Sud ou du Sud-Est et de l'Afrique risquent plus d'être au chômage que leurs homologues de la troisième génération. Les probabilités que la deuxième génération de Néerlandais et de Portugais soient au chômage sont de 23 % et 38 % plus élevées, respectivement, que pour la troisième génération.

**Tableau 3B**  
**Rapports de cotes du chômage chez les femmes, âge 25-34, Ontario**

	Femme				
	(i) référ.	(ii) + démogr.	(iii) + ville	(iv) + langue, études	(v) + capital ethnique
États-Unis (réf. troisième génération)	1,13	1,24*	1,247*	1,275*	1,661***
Jamaïque	1,187	1,108	1,167	1,239	1,136
Autres pays des Antilles	1,015	1,034	1,07	1,019	1
Amérique latine (centrale et du Sud)	1,2*	1,305**	1,371***	1,441***	1,382***
Scandinavie	0,668	0,768	0,776	0,814	0,814
Allemagne	0,913	1,063	1,086	1,125	1,159
Pays-Bas	0,654***	0,753*	0,756*	0,794*	,772*
Grèce	0,866	1,214	1,263	1,264	1,114
Italie	0,673***	0,89	0,917	0,933	0,831*
Portugal	0,655***	0,735**	0,767*	0,707**	0,616***
Royaume-Uni et Irlande	0,789***	0,91	0,933	0,961	0,977
Autres pays de l'Europe du Sud ou de l'Ouest	0,634**	0,764	0,785	0,831	0,83
Hongrie	0,569*	0,678	0,701	0,714	0,729
Pologne	0,724*	0,858	0,886	0,943	1,007
Croatie	0,761	1,039	1,058	1,102	0,992
Autres anciens États de la Yougoslavie	0,889	1,127	1,15	1,171	1,129
Autres pays de l'Europe de l'Est	1,006	1,241	1,288	1,372*	1,657**
Chine	0,658***	0,914	0,953	1,03	1,069
Autres pays de l'Asie de l'Est	0,859	1,212	1,258	1,361	1,602*
Philippines	0,754	0,868	0,903	0,966	1,193
Inde	0,949	1,289*	1,346*	1,413**	1,662***
Autres pays de l'Asie du Sud ou du Sud-Est	1,089	1,271*	1,33*	1,369**	1,392**
Afrique	0,971	1,186	1,237	1,361*	1,503**
Pays nord-africains et arabes	0,89	1,115	1,16	1,193	1,239
Asie de l'Ouest et Moyen-Orient	0,84	1,046	1,09	1,152	1,292
Australie et îles du Pacifique	0,284*	0,33	0,334	0,357	0,434
Âge		0,653***	0,656***	0,673**	0,672***
Âge <sup>2</sup>		1,006***	1,006***	1,006**	1,006**
Mariée (réf. célibataire jamais mariée)		0,603***	0,604***	0,667***	,672***
Divorcée/séparée/veuve		0,999	0,997	0,985	0,992
Avec enfant (réf. sans enfant)		3,153***	3,073***	2,644***	2,622***
Génération 1,5 (réf. gén. 2,5)		1,027	1,038	1,003	0,994
Deuxième génération		0,938	0,946	0,961	0,955
Ottawa (réf. Guelph-Kitchener)			0,997	1,067	1,062
Kingston			1,321***	1,361***	1,36***
Toronto			1,047	1,081	1,087
Hamilton			1,138*	1,148*	1,152*
London			0,942	0,967	0,969
Windsor			1,212**	1,239**	1,232**
Nord-Ouest de l'Ontario			1,172*	1,212**	1,200*
Secteur autre qu'une RMR ou une AR			1,234***	1,18**	1,153*
Anglais/français avec autre langue (réf. angl./fr. seulement)				1,318*	1,305*
Autre langue seulement				1,068	1,052
Moins que le secondaire (réf. secondaire seulement)				1,612***	1,600***
Métiers et apprentissage				1,055	1,056
Collège				0,733***	0,735***
Baccalauréat				0,69***	0,695***
Plus que le baccalauréat				0,707***	0,714***
% de pères avec BA et plus					0,992***
Taille de l'échantillon				98 577	
R2 pseudo	0,0031	0,0359	0,0368	0,0444	0,0446

\* $p < 0,05$ , \*\* $p < 0,01$ , \*\*\* $p < 0,001$

## *Revenu gagné par les hommes*

Le tableau 4A (colonne i) montre que, à l'exception des personnes de la deuxième génération d'origine chinoise, les hommes des minorités visibles gagnent moins que ceux de la troisième génération. Un avantage sur le plan du revenu est observé parmi les groupes européens, tout particulièrement ceux dont les parents viennent des Pays-Bas, de l'Italie, du Royaume-Uni et de l'Irlande, de l'Europe de l'Ouest ou du Sud, de la Croatie et de l'Europe de l'Est. On ne constate pas de différence significative chez les autres par rapport aux enfants des parents nés au Canada. La colonne ii montre que les jeunes immigrants qui sont arrivés au Canada à l'âge de 12 ans ou moins gagnaient moins que les enfants dont un parent était immigrant et l'autre était Canadien (la génération 2,5).

La colonne iii montre que les différences relatives au lieu géographique à l'intérieur de l'Ontario sont à l'origine des revenus plus élevés parmi certains groupes, particulièrement ceux dont les parents viennent de l'Europe de l'Ouest, du Sud ou de l'Est, de l'Inde, de l'Asie du Sud ou du Sud-Est et de l'Afrique. Ceux qui résident à Ottawa, Kingston, Hamilton, London, dans le Nord-Ouest de l'Ontario et en dehors d'une RMR ou d'une AR ont des revenus plus faibles que les hommes qui vivent à Guelph-Kitchener. La colonne iv montre que la conservation de la langue minoritaire ou le fait de parler la langue minoritaire en plus d'une des langues officielles ne constitue pas un avantage pour les hommes, ce qui suggère que l'assimilation linguistique peut être avantageuse, car elle se traduit par des revenus plus élevés sur le marché du travail. En outre, la poursuite d'études postsecondaires est bien évidemment un avantage, car les hommes ayant fait des études postsecondaires ont des revenus bien plus élevés que ceux qui ont seulement obtenu un diplôme d'études secondaires.

L'importance de la langue parlée à la maison et des antécédents scolaires est évidente, car ces facteurs expliquent les revenus plus élevés observés parmi la deuxième génération des Anglais et Irlandais. Nous avons aussi observé que certains groupes sont désavantagés sur le plan du revenu lorsque nous contrôlons les caractéristiques des antécédents individuels, spécialement pour les enfants des immigrants de Hongrie, de l'Asie de l'Est, du Moyen-Orient et de l'Asie de l'Ouest. La colonne v montre que ceux qui travaillent dans la gestion, les sciences naturelles et la santé obtiennent des revenus plus élevés que ceux qui sont dans le domaine des affaires, de la finance et de l'administration publique. Le contrôle de la situation d'emploi et de la profession dans l'industrie explique aussi les revenus plus faibles parmi la deuxième génération d'Hongrois. Nous observons aussi un désavantage en matière de revenu parmi la deuxième génération des pays nord-africains et arabes.

Bien que significatif, les antécédents scolaires de la génération des pères a seulement une petite incidence sur le revenu des hommes (voir colonne vi). Même lorsque nous contrôlons les caractéristiques au niveau du groupe ou de la personne, la plupart des groupes conservent leurs revenus faibles, et cela tout particulièrement parmi certaines minorités visibles, incluant la deuxième génération dont les parents ont immigré de la Jamaïque, des pays de l'Asie de l'Est (autres que la Chine), des Philippines, de l'Inde, de l'Asie du Sud ou du Sud-Est, des pays nord-africains et arabes et du Moyen-Orient et de l'Asie de l'Ouest. Les jeunes immigrants américains gagnent moins que la troisième génération, tandis que seulement quelques groupes d'hommes européens



(incluant ceux d'origine portugaise, croatienne et italienne) gagnent plus que leurs homologues de la troisième génération.

**Tableau 4A**  
**Coefficients des revenus d'emploi des hommes de la deuxième génération, 25-34, Ontario**

	Male					
	(i) réf.	(ii) + démogr.	(iii) + ville	(iv) + langue, études	(v) + profession	(vi) + capital ethnique
États-Unis (réf. troisième génération)	-0,029	-0,02	-0,039	-0,081***	-0,046*	-0,157***
Jamaïque	-0,220***	-0,142***	-0,207***	-0,216***	-0,143***	-0,103***
Autres pays des Antilles	-0,166***	-0,09***	-0,127***	-0,067*	-0,054*	-0,043
Amérique latine (centrale et du Sud)	-0,130***	-0,06**	-0,121***	-0,147***	-0,108***	-0,087***
Scandinavie	-0,003	-0,007	-0,015	-0,04	-0,021	-0,018
Allemagne	0,044	0,022	-0,002	-0,034	-0,002	-0,013
Pays-Bas	0,117***	0,044*	0,054**	0,022	0,031	0,045**
Grèce	0,027	0,001	-0,055*	-0,045	-0,047*	0,01
Italie	0,117***	0,079***	0,03*	0,032*	0,032*	0,084***
Portugal	0,017	0,026	-0,025	0,07***	0,058***	0,120***
Royaume-Uni et Irlande	0,066***	0,056***	0,027*	0	0,012	0,007
Autres pays de l'Europe du Sud ou de l'Ouest	0,087**	0,083**	0,05	0,024	0,024	0,026
Hongrie	-0,066	-0,052	-0,088	-0,111*	-0,066	-0,073
Pologne	0,011	0,117***	0,078**	0,051	0,066**	0,04
Croatie	0,177***	0,174***	0,138***	0,114***	0,081**	0,128***
Autres anciens États de la Yougoslavie	0,02	0,024	-0,02	-0,035	-0,023	-0,004
Autres pays de l'Europe de l'Est	0,069*	0,09**	0,043	-0,019	-0,014	-0,094**
Chine	0,069**	0,177***	0,118***	0,053*	0,012	-0,002
Autres pays de l'Asie de l'Est	-0,115*	-0,024	-0,079	-0,159**	-0,095*	-0,164***
Philippines	-0,124***	-0,011	-0,073**	-0,114***	-0,09***	-0,179***
Inde	0,023	0,053*	-0,006	-0,063*	-0,081***	-0,149***
Autres pays de l'Asie du Sud ou du Sud-Est	-0,066**	0,063*	0,005	-0,024	-0,036	-0,049*
Afrique	-0,020	0,083*	0,03	-0,052	-0,012	-0,052
Pays nord-africains et arabes	-0,106**	-0,007	-0,053	-0,069	-0,075*	-0,098**
Asie de l'Ouest et Moyen-Orient	-0,138**	-0,027	-0,091	-0,131**	-0,11*	-0,153**
Australie et îles du Pacifique	-0,013	0,017	-0,02	-0,058	-0,027	-0,117
Âge		0,378***	0,373***	0,369**	0,241***	0,240***
Âge <sup>2</sup>		-0,005***	-0,005***	-0,005**	-0,003***	-0,003***
Marié (réf. célibataire jamais marié)		0,354***	0,351***	0,296**	0,227***	0,225***
Divorcé/séparé/veuf		0,067***	0,077**	0,109**	0,067***	0,067***
Avec enfant (réf. sans enfant)		-0,018***	0,013	0,076**	0,049***	0,051***
Génération 1,5 (réf. gén. 2,5)		-0,057***	-0,075***	-0,019	-0,034*	-0,029*
Deuxième génération		0,008	-0,01	-0,012	-0,014	-0,020
Ottawa (réf. Guelph-Kitchener)			-0,037**	-0,095**	-0,059***	-0,058***
Kingston			-0,212***	-0,215**	-0,158***	-0,157***
Toronto			0,013	-0,024*	0,014	0,011
Hamilton			-0,079***	-0,081**	-0,049***	-0,050***
London			-0,092***	-0,101**	-0,075***	-0,076***
Windsor			-0,015	-0,02	0,008	0,01
Nord-Ouest de l'Ontario			-0,181***	-0,193**	-0,106***	-0,103***
Secteur autre qu'une RMR ou une AR			-0,248***	-0,198**	-0,153***	-0,147***
Anglais/français avec autre langue (réf. angl./fr. seulement)				-0,195**	-0,128***	-0,127***
Autre langue seulement				-0,216**	-0,178***	-0,173***
Moins que les études secondaires (réf. secondaire)				-0,248**	-0,205***	-0,202***
Métiers et apprentissage				0,115**	0,097***	0,098***
Collège				0,188**	0,169***	0,167***
Baccalauréat				0,335**	0,313***	0,310***
Plus que le baccalauréat				0,337**	0,358***	0,354***
Travail à temps plein (réf. temps partiel)					1,102***	1,103***
Gestion (réf. finance et administration publique)					0,118***	0,118***
Sciences naturelles					0,14***	0,140***



	Male					
	(i) référ.	(ii) + démogr.	(iii) + ville	(iv) + langue, études	(v) + profession	(vi) + capital ethnique
Santé					0,155***	0,153***
Sciences sociales, enseignement et administration publique					-0,133***	-0,133***
Arts, sports et culture					-0,285***	-0,285***
Vente et services					-0,122***	-0,121***
Métiers					-0,013	-0,013
Secteur primaire					-0,301***	-0,300***
Fabrication, transformation					0,106***	0,107***
% de pères avec BA et plus						0,004***
Constant	10,406***	3,939***	4,098**	4,111***	5,127***	5,0680***
Taille de l'échantillon	94 254	94 254	94 254	94 254	93 480	93 480
R au carré	0,0048	0,0973	0,1073	0,1446	0,2778	0,2784
Écart-type	0,8690	0,8276	0,8231	0,8057	0,7259	0,7256

\* $p < 0,05$ , \*\* $p < 0,01$ , \*\*\* $p < 0,001$

### *Revenu gagné par les femmes*

Contrairement aux hommes, presque toutes les femmes de la deuxième génération sont plus avantagées sur le plan des revenus que celles de la troisième génération (voir tableau 4B, colonne i). Les revenus des femmes dont les parents viennent des États-Unis, des Antilles, des pays scandinaves, des Pays-Bas, de la Hongrie et de l'Australie ne sont pas significativement différents des revenus des enfants des parents nés au Canada (la troisième génération). La colonne ii montre que les femmes ayant au moins un enfant gagnent moins que celles n'en ayant pas. Les revenus plus élevés parmi les femmes de la deuxième génération sont expliqués par des caractéristiques démographiques (et particulièrement pour les femmes d'origine allemande, grecque, polonaise et de l'Europe de l'Est). On observe la même tendance parmi les femmes dont l'origine est l'Asie du Sud ou du Sud-Est, les pays nord-africains et arabes et l'Asie de l'Ouest. Toutefois, les femmes de la deuxième génération dont les parents viennent des États-Unis et des pays scandinaves sont désavantagées sur le plan des revenus par rapport à celles de la troisième génération.

L'examen de la colonne iii montre clairement que les femmes vivant à Ottawa et à Toronto sont avantagées sur le plan du revenu comparativement à celles qui vivent à Guelph-Kitchener. Les femmes de la deuxième génération qui résident ailleurs, notamment à Kingston, à Hamilton, dans le Nord-Ouest de l'Ontario et en dehors d'une RMR ou d'une AR sont désavantagées sur le plan des revenus. Les avantages de vivre dans des grandes zones urbaines sont apparents, ceci étant à l'origine des revenus plus élevés chez les femmes dont les parents viennent d'Amérique latine, des autres pays de l'Europe du Sud ou de l'Ouest et des autres États de l'ancienne Yougoslavie (à l'exclusion de la Croatie). En outre, les Jamaïcaines ont maintenant des revenus plus faibles bien que cela ne soit plus statistiquement significatif lorsque nous contrôlons les différences géographiques.

Comme prévu, les femmes de la deuxième génération qui ont au moins un diplôme de baccalauréat (voir la partie inférieure du tableau 4B, colonne iv) ont des revenus plus élevés que celles qui ont seulement un diplôme d'études secondaires. Toutefois, les

qualifications professionnelles des gens de métier et d'apprentissage sont associées à des revenus plus faibles. L'utilisation de la langue d'une minorité à la maison est aussi associée à des revenus plus faibles. Les caractéristiques des antécédents individuels expliquent les revenus plus faibles observés chez les Antillaises et le revenu plus élevé des enfants dont les parents viennent des Philippines et de l'Inde. Le désavantage en matière de revenu est davantage observé parmi les femmes de la deuxième génération des Pays-Bas, de l'Europe de l'Est et de l'Asie de l'Ouest de. Il est clair en examinant la colonne v que celles qui travaillent en gestion, en science naturelle et en santé gagnent plus que celles qui sont dans les affaires, la finance et l'administration. Des professions dans l'industrie sont la raison pour laquelle les revenus sont plus élevés chez les femmes de la deuxième génération dont les parents sont des immigrants chinois et plus faibles pour les enfants des immigrants d'Asie de l'Ouest et des Pays-Bas. La colonne vi montre que le capital ethnique n'est pas lié de façon significative aux revenus des femmes de la deuxième génération. La plupart des groupes ne sont pas significativement différents de la troisième génération en ce qui concerne les revenus. Toutefois, les revenus de quelques groupes sont moins élevés que ceux des enfants des parents nés au Canada, y compris ceux dont les parents viennent des États-Unis, de la Scandinavie, de l'Asie de l'Est (à l'exclusion de la Chine), de l'Asie du Sud ou du Sud-Est et de l'Afrique. Les enfants des immigrants venant de l'Italie et du Portugal gagnent un peu plus que les enfants dont les parents sont nés au Canada.

**Tableau 4B**  
**Coefficients des revenus d'emploi des femmes de la deuxième génération, 25-34, Ontario**

	Femme					
	(i) référ.	(ii) + démogr.	(iii) + ville	(iv) + langue, études	(v) + profession	(vi) + capital ethnique
États-Unis (réf. troisième génération)	0,007	-0,062*	-0,078**	-0,114***	-0,064**	-0,076**
Jamaïque	0,071**	0,056*	-0,039	-0,052	-0,042	-0,038
Autres pays des Antilles	0,006	-0,006	-0,06*	-0,012	-0,025	-0,024
Amérique latine (centrale et du Sud)	0,178***	0,109***	0,02	-0,01	-0,021	-0,019
Scandinavie	-0,042	-0,117*	-0,133*	-0,162**	-0,132**	-0,132**
Allemagne	0,107***	0,021	-0,004	-0,034	-0,017	-0,018
Pays-Bas	0,025	-0,043	-0,025	-0,064**	-0,023	-0,021
Grèce	0,212***	0,037	-0,04	-0,048	-0,028	-0,022
Italie	0,227***	0,096***	0,04*	0,03	0,027*	0,033*
Portugal	0,119***	0,071***	0,012	0,08***	0,042*	0,049*
Royaume-Uni et Irlande	0,139***	0,054***	0,026*	0,002	0,007	0,006
Autres pays de l'Europe du Sud ou de l'Ouest	0,156***	0,063*	0,028	-0,013	-0,001	-0,001
Hongrie	0,097	-0,013	-0,052	-0,068	-0,05	-0,050
Pologne	0,130***	0,051	0,01	-0,04	-0,051	-0,053
Croatie	0,207***	0,044	0,022	-0,006	-0,003	0,002
Autres anciens États de la Yougoslavie	0,205***	0,077*	0,04	0,029	0,001	0,003
Autres pays de l'Europe de l'Est	0,126**	0,024	-0,033	-0,106**	-0,083**	-0,092**
Chine	0,395***	0,232***	0,147***	0,058*	0,008	0,006
Autres pays de l'Asie de l'Est	0,168***	-0,011	-0,089	-0,183**	-0,112**	-0,120**
Philippines	0,229***	0,16***	0,076*	0,031	-0,019	-0,028
Inde	0,307***	0,158***	0,078**	0,002	-0,018	-0,026
Autres pays de l'Asie du Sud ou du Sud-Est	0,126***	0,038	-0,038	-0,082**	-0,114**	-0,115***
Afrique	0,175***	0,063	-0,018	-0,112**	-0,127**	-0,132***
Pays nord-africains et arabes	0,136***	0,046	-0,019	-0,047	-0,047	-0,049
Asie de l'Ouest et Moyen-Orient	0,127**	0,034	-0,046	-0,091*	-0,058	-0,063

	Femme					
	(i) référ.	(ii) + démogr.	(iii) + ville	(iv) + langue, études	(v) + professio n	(vi) + capital ethnique
Australie et îles du Pacifique	0,033	-0,042	-0,075	-0,128	-0,099	-0,109
Âge		0,448***	0,43***	0,403***	0,21**	0,210***
Âge <sup>2</sup>		-0,007***	-0,006***	-0,006***	-0,003**	-0,003***
Mariée (réf. célibataire jamais mariée)		0,166***	0,172***	0,114***	0,084**	0,084***
Divorcée/séparée/veuve		0,015	0,028	0,074***	0,022	0,022
Avec enfant (réf. sans enfant)		-0,632***	-0,594***	-0,475***	-0,34**	-0,340***
Génération 1,5 (réf. gén. 2,5)		0,03	0,008	0,043**	0,037**	0,037**
Deuxième génération		0,035**	0,015	0,009	0,016	0,016
Ottawa (réf. Guelph-Kitchner)			0,155***	0,091***	0,06**	0,060***
Kingston			-0,1***	-0,111***	-0,078**	-0,078***
Toronto			0,151***	0,116***	0,093**	0,092***
Hamilton			-0,056***	-0,057**	-0,023	-0,023
London			0	-0,012	-0,009	-0,009
Windsor			-0,009	-0,014	0,024	0,024
Nord-Ouest de l'Ontario			-0,09***	-0,102***	-0,048**	-0,047**
Secteur autre qu'une RMR ou une AR			-0,113***	-0,071***	-0,044**	-0,044***
Anglais/français avec autre langue (réf. angl./fr. seulement)				-0,047**	-0,053	-0,053
Autre langue seulement				-0,125***	-0,113**	-0,112***
Moins que les études secondaires (réf. secondaire)				-0,318***	-0,214**	-0,213***
Métiers et apprentissage				-0,155***	-0,077**	-0,077***
Collège				0,211***	0,131**	0,131***
Baccalauréat				0,423***	0,318**	0,318***
Plus que le baccalauréat				0,437***	0,356**	0,355***
Travail à temps plein (réf. temps partiel)					0,894**	0,894***
Gestion (réf. finance et admin. publique)					0,11**	0,110***
Sciences naturelles					0,161**	0,161***
Santé					0,229**	0,229***
Sciences sociales, enseignement et administration publique					-0,088**	-0,088***
Arts, sports et culture					-0,212**	-0,212***
Vente et services					-0,293**	-0,293***
Métiers					-0,116**	-0,116***
Secteur primaire					-0,382**	-0,382***
Fabrication, transformation					0,053**	0,053**
% de pères avec BA et plus						0,00042
Constant	10,01206**	2,728***	2,971***	3,232***	5,57***	5,563***
Taille de l'échantillon	88 308	88 308	88 308	88 308	86 966	86 966
R au carré	0,0094	0,0983	0,1084	0,1500	0,3209	0,3209
Écart-type	0,9774	0,9326	0,9274	0,9055	0,7742	0,7742

\*  $p < 0,05$ , \*\*  $p < 0,01$  \*\*\*  $p < 0,001$

## Discussion et conclusion

Cette étude a constaté des différences dans le niveau de scolarité, le chômage et le revenu suivant l'origine des groupes parmi les enfants des immigrants. La majorité des personnes de la deuxième génération ont des taux d'achèvement d'études universitaires plus élevés que les enfants des parents nés au Canada. Le niveau de scolarité est plus élevé dans la deuxième génération ayant pour origine la Chine, et ensuite l'Asie de l'Est et l'Inde. On devrait noter que la plupart des personnes de la deuxième génération ont fait des études postsecondaires (y compris diplômés de collège et apprentissage d'un métier).

Nous avons constaté que les différences relatives au lieu géographique à l'intérieur de l'Ontario n'expliquaient pas pleinement les différences dans les niveaux de scolarité des groupes. Comme prévu, le fait de vivre en dehors d'une RMR ou d'une AR est associé à des plus faibles taux d'achèvement d'études universitaires, ce qui peut être attribué à une plus faible demande de travailleurs hautement instruits dans ces lieux (Bollman, 1999). La majorité de la deuxième génération, tout particulièrement les minorités visibles, sont concentrées à Toronto (voir annexe 1).

Lorsque l'on examine les études postsecondaires (y compris le collège et les métiers, ainsi que les diplômes de baccalauréat), les personnes de la deuxième génération d'origine antillaise (y compris d'origine jamaïcaine) ont des taux d'achèvement des études plus élevés que les enfants des parents nés au Canada. Toutefois, si l'on examine uniquement les niveaux d'études universitaires, les taux d'achèvement sont plus faibles parmi ces groupes. Ces niveaux plus faibles sont expliqués par le capital ethnique, à savoir les taux d'achèvement d'études universitaires de la génération des pères. Une étude récente sur les jeunes immigrants du Toronto District School Board a constaté que la probabilité de fréquenter un établissement postsecondaire ou de terminer des études secondaires était la plus faible chez les étudiants antillais (Sweet, Anisef, Brown, Walters, & Phythian, 2010). Les niveaux plus faibles de ces groupes incitent à examiner de façon plus approfondie les obstacles qu'ils peuvent rencontrer au début et tout au long de leurs années d'études secondaires. Ainsi que nous l'avons déjà mentionné, la qualité du milieu ethnique peut déterminer ce qui est réalisable dans la société hôte. Dans le cas des communautés ethniques dont les membres ont des antécédents scolaires plus faibles ou une position sociale et économique plus faible en général, l'absence de modèles de rôle ainsi que de soutien dans les établissements peut entraver la poursuite d'études supérieures (Feliciano, 2005).

La probabilité plus faible que les jeunes Portugais fassent des études universitaires peut s'expliquer par la plus faible proportion d'immigrants portugais œuvrant dans les professions libérales et la gestion (Ornstein, 2000). Ainsi que le montre le tableau 1, moins de 1 % de la génération des pères de ce groupe a obtenu un diplôme universitaire, et seulement 12 % ont effectué des études postsecondaires. Contrairement au reste de la deuxième génération, la deuxième génération des Philippins et des Américains représente les seuls groupes qui ne surpassent pas les niveaux d'études universitaires de la génération des pères. Les autres conservent leurs avantages pour les études, même lorsque l'on contrôle les caractéristiques au niveau du groupe et des personnes. Des études antérieures ont invariablement montré la résilience des avantages parmi ces groupes au Canada et aux États-Unis. Des études qualitatives attirent l'attention sur l'importance d'établissements ethniques tels

que les églises ou les écoles de langues, qui offrent un vecteur d'enrichissement des objectifs scolaires et des valeurs familiales et par conséquent facilitent la poursuite d'études universitaires (Zhou and Kim, 2006). Comme le dit succinctement Boyd (2009, p. 358), ces observations sont conformes au modèle de succès des immigrants, plutôt qu'à la mobilité descendante ou à un parcours linéaire, selon lequel chaque génération successive réussit mieux que la précédente.

Bien que le succès dans les études soit notable parmi les enfants des immigrants, leur situation professionnelle ne suit pas la même tendance. Les hommes de la deuxième génération (spécialement ceux originaires de la Jamaïque, de l'Inde, des pays de l'Asie de l'Est (autres que la Chine), des pays de l'Asie du Sud ou du Sud-Est, de l'Afrique, de l'Asie de l'Ouest et du Moyen-Orient, de l'Amérique latine, de l'Allemagne et de l'Europe de l'Est) connaissent des taux de chômage plus élevés que les enfants des parents nés au Canada. Toutefois, la deuxième génération des Italiens, des Portugais et des Néerlandais ont des taux de chômage plus faibles que leurs homologues de la troisième génération. En ce qui concerne les femmes, la probabilité que les enfants des immigrants des États-Unis, de l'Amérique latine, de l'Europe de l'Est, de l'Inde, de l'Asie du Sud ou du Sud-Est et de l'Afrique d'être au chômage est plus élevée que celle des enfants de parents nés au Canada. L'ancienneté de l'installation de certains groupes européens peut se traduire par des communautés ethniques plus établies capables de fournir les ressources nécessaires à l'intégration réussie des parents, et ceci peut faciliter le parcours des générations suivantes vers la mobilité économique. D'autre part, la diversité croissante de la composition ethnique des immigrants et de leurs enfants signale aussi que la possibilité que la discrimination subie par la première génération sur le marché du travail puisse être décelable parmi les enfants des immigrants – spécialement ceux provenant des minorités visibles. D'autres études pourraient examiner de telles expériences sur le marché du travail et déterminer jusqu'à quel point cette possibilité peut jouer un rôle dans les disparités d'emploi entre les minorités visibles et les minorités non visibles.

En ce qui concerne le revenu des hommes, certains groupes conservent leur désavantage en matière de revenu même lorsque nous contrôlons le capital ethnique et d'autres caractéristiques des antécédents individuels. C'est particulièrement le cas parmi ceux dont les parents ont immigré de la Jamaïque, de l'Amérique latine, de l'Asie de l'Est (à l'exclusion de la Chine), des Philippines, de l'Inde, de l'Asie du Sud ou du Sud-Est, des pays nord-africains et arabes, du Moyen-Orient et de l'Asie de l'Ouest, des États-Unis et de l'Europe de l'Est. Cette conclusion est semblable à celle d'une étude récente (Picot & Hou, 2011), qui avait aussi constaté que les hommes des minorités visibles de la deuxième génération gagnaient moins que ceux de la troisième génération, bien qu'ils aient atteint des niveaux de scolarité plus élevés. Toutefois, quelques hommes européens, notamment ceux du Portugal, de la Croatie et de l'Italie, ont des revenus plus élevés que leurs homologues de la troisième génération.

Chez les femmes, quelques groupes gagnent moins que les enfants des parents nés au Canada, notamment ceux ayant pour origine les États-Unis, la Scandinavie, l'Europe de l'Est, l'Asie de l'Est (à l'exclusion de la Chine), l'Asie du Sud ou du Sud-Est et l'Afrique. Les enfants des immigrants venant de l'Italie et du Portugal gagnent un peu plus que les enfants des parents nés au Canada. Les revenus plus élevés parmi les femmes chinoises et plus faibles parmi les femmes de l'Asie de l'Ouest s'expliquent par les types des métiers qu'elles exercent. Bien que les personnes de la deuxième génération des Portugais aient des niveaux de scolarité inférieurs à celles de la

troisième génération, cela ne se traduit pas nécessairement par un désavantage en matière de revenus. Il est justifié d'effectuer d'autres études sur la segmentation professionnelle parmi les enfants des immigrants pour déterminer pourquoi certains groupes sont plus désavantagés que d'autres sur le marché du travail.

Une conclusion importante concerne les différents lieux de résidence en Ontario et les possibilités (ou manque de possibilités) qu'ils offrent aux enfants des immigrants. Pour les hommes, les lieux de résidence en Ontario expliquent les revenus plus élevés chez les Européens de l'Ouest et du Sud et les Africains. Pour les femmes, ils expliquent les revenus plus élevés de celles dont les parents viennent de l'Amérique latine, de l'Europe de l'Ouest ou du Sud et des anciens États de la Yougoslavie (à l'exclusion de la Croatie). Bien que le fait de vivre dans une ville de premier rang tende à être associé à des revenus plus élevés, des rapports indiquent des augmentations dans la proportion d'immigrants récents choisissant des villes de deuxième et de troisième rang (Frideres, 2006). Plusieurs études ont examiné diverses stratégies de recrutement et de conservation des immigrants à l'extérieur des villes servant de portail traditionnel à l'immigration. Il s'agit notamment de Guelph (Mulholland, 2006), London, (Brochu & Abu-Ayyash, 2006) et Sudbury (Black, 2006), pour n'en nommer que quelques-unes. Le Recensement de 2006 indique aussi qu'un nombre croissant de nouveaux-arrivants choisissent de s'établir à l'extérieur de Toronto, Montréal et Vancouver. Par exemple, Ottawa-Gatineau demeure le cinquième choix de destination et attire 3,2 % des immigrants récents, malgré que cela représente une légère diminution par rapport aux 4 % de 2001. Bien que la part de nouveaux-arrivants à Hamilton soit restée à 1,9 %, elle a augmenté légèrement à London – de 1 % à 1,2 % (Chui, Tran, & Maheux, 2007). Comme le montre l'annexe 1, ces villes de moyenne taille ont aussi des plus faibles proportions de personnes de la deuxième génération, les réseaux ethniques étant plus petits dans ces villes. Il est probable que la plupart des enfants des immigrants resteront dans des endroits où ils sont proches de leurs réseaux familiaux et où des opportunités économiques sont largement disponibles. Par conséquent, en plus des obstacles auxquels font face les immigrants dans les petits centres, on doit aussi prendre en compte les besoins des enfants devenus adultes sur le marché du travail.

La plupart des personnes de la deuxième génération ont surpassé les niveaux d'études universitaires de leurs pères, à l'exception de ceux ayant pour origine les États-Unis et les Philippines. Bien qu'étant passé par le système éducatif canadien, certains groupes connaissent des taux de chômage élevés et des revenus faibles, et ceci est particulièrement vrai dans le cas des hommes des minorités visibles. Les groupes dont les niveaux de scolarité sont les plus bas ne sont pas nécessairement désavantagés en ce qui concerne les revenus et les taux d'emploi, ainsi que l'on peut l'observer chez ceux d'origine néerlandaise, italienne et portugaise. La plupart des femmes de la deuxième génération ne sont pas significativement différentes de leurs homologues de la troisième génération en matière de taux d'emploi et de revenus.



## Références

- Abada, T., Hou, F., & Ram, B. (2009). Ethnic differences in educational attainment among the children of Canadian immigrants. *Canadian Journal of Sociology*, 34, 1-28.
- Alba, R., & Nee, V. (1997). Rethinking assimilation theory for a new era of immigration. *International Migration Review*, 31(4), 826-875.
- Aydemir, A., Chen, W.H., & Corak, M. (2008). Mobilité intergénérationnelle du niveau de scolarité chez les enfants des immigrants au Canada. *Direction des études analytiques : documents de recherche*, n° 316. N° au catalogue F0019M. Ottawa, ON. Statistique Canada.
- Aydemir, A., & Sweetman, A. (2008). First and second generation immigration educational attainment and labor market outcomes: A comparison of the United States and Canada. *Research in Labor Economics*, 27, 215-70.
- Black, T. (2006). Approaches to attracting and retaining newcomers in the city of Greater Sudbury, Ontario. *Diverse Cities*, 2, 36-43.
- Bollman, R. (1999). *Le capital humain et le développement rural : quels sont les liens?* Statistics Canada Agriculture Division Document de travail n° 39. N° au catalogue 21-601-MIE1999039. Ottawa, ON. Statistique Canada.
- Borjas, G. (1992). Ethnic capital and intergenerational mobility. *Quarterly Journal of Economics*, 107(1), 123-150.
- Borjas, G. (1993). The intergenerational mobility of immigrants. *Journal of Labor Economics*, 111, 113-135.
- Borjas, G. (1994). Long run convergence of ethnic skill differential: The children and grandchildren of the great migration. *Industrial and Labor Relations Review*, 47(4), 553-573.
- Boyd, Monica. 2002. Educational attainments of immigrant offspring: Success or segmented assimilation? *International Migration Review*, 36 (4): 1037-1060
- Boyd, M. (2009). Social origins and the educational and occupational achievements of the 1.5 and second generations. *Canadian Review of Sociology*, 46, 339-369.
- Brochu, P., & Abu-Ayyash, C. (2006). Barriers and strategies for the recruitment and retention of immigrants in London, Ontario. *Diverse Cities*, 2, 27-30.
- Chui, T., Tran, K., & Maheux, H. (2007). *Recensement de 2006 : Immigration au Canada : un portrait de la population née à l'étranger, Recensement de 2006*. N° au catalogue 97-557-XIE. Ottawa, ON. Statistique Canada.
- Corak, M. (2008). Immigration in the long run: The education and earnings mobility of second generation Canadians. *IRPP Choices*, 14(13), 1-32.

Crul, M., & Doornik, J. (2003). "The Turkish and Moroccan second generation in the Netherlands: Divergent trends between and polarization within the two groups. *International Migration Review*, 37(4), 1039-1064.

Ellis J.M. & Almgren G. (2009). Local contexts and the second generation: Perspectives from the U.S. experience. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 35 (7), 1059-1076.

Feliciano, C. (2005). "Does selective migration matter? Explaining ethnic disparities in educational attainment among immigrants' children. *International Migration Review*, 39(4), 841-871.

Finnie, R., & Mueller, R.E. (2009). *Access to post-secondary education in Canada among the children of Canadian immigrants*. MESA Project Research Paper 2009-1. Toronto, ON. Canadian Education Project. Extrait de [www.mesa-project.org/research.php](http://www.mesa-project.org/research.php)

Frideres, J. (2006). Cities and immigrant integration: The future of second- and third-tier centres. *Our Diverse Cities*, 2, 3-8.

Glick, J.E., & White, M. (2004). Parental aspirations and post-secondary school participation among immigrant and native youth in the United States. *Social Science Research*, 33, 272-299.

Golash-Boza, T. (2005). Assessing the advantages of bilingualism for the children of immigrants. *International Migration Review*, 39, 721–753.

Krahn, H., & Taylor, A. (2005). Resilient teenagers: Explaining the high educational aspirations of visible minority youth in Canada. *Journal of International Migration and Integration*, 6(3-4), 405–434.

Kunz, J. (2003). *Jeunes et visibles : Accès des jeunes immigrants et membres de minorités visibles au marché du travail*. Ressources humaines et Développement des compétences Canada, Direction générale de la recherche appliquée. N° au catalogue RH63-1/581-08-03E-PDF.

Mulholland, M.L. (2006). Guelph: A promising destination for newcomers. *Our Diverse Cities*, 2, 31.35.

Ornstein, M. (2000). *Ethno-racial inequality in Toronto: Analysis of the 1996 Census*. Extrait de [http://www.utoronto.ca/diversity/pdf/ornstein\\_fullreport](http://www.utoronto.ca/diversity/pdf/ornstein_fullreport)

Palameta, B. (2007). Economic integration of immigrants' children. *Perspectives on Labour and Income*, 8, 5-16.

Picot, G., & Hou, F. (2011). *À la poursuite de la réussite au Canada et aux États-Unis : Les déterminants des résultats sur le marché du travail des enfants d'immigrants*. N° au catalogue 11F0019M — N° 331. Ottawa, ON. Statistique Canada.

Portes, A., Fernandez-Kelly, P., & Haller, W. (2005). Segmented assimilation on the ground: The new second generation in early adulthood. *Ethnic and Racial Studies*, 28(6), 1000–1040.



Portes, A., Fernandez-Kelly, P., & Haller, W. (2009). The adaptation of the immigrant second generation in America: A theoretical overview and recent evidence. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 35(7), 1077-1104.

Portes, A., & MacLeod, D. (1999). Educating the second generation: Determinants of academic achievement among children of immigrants in the United States. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 25, 373-396.

Portes, A., & Zhou, M. (1993). The new second generation: Segmented assimilation and its variants. *Annals of the American Academy of Political and Social Sciences*, 530, 74-96.

Rumbaut, R. (2005). Turning points in the transition to adulthood: Determinants of educational attainment, incarceration, and early childbearing among the children of immigrants. *Ethnic and Racial Studies*, 28(6), 1041-1086.

Silberman, R., Alba, R., & Fournier, I. (2007). Segmented assimilation in France? Discrimination in the labour market against the second generation. *Ethnic and Racial Studies*, 30(1), 1-27.

Statistique Canada. (2003). *Enquête sur la diversité ethnique : portrait d'une société multiculturelle*. N° au catalogue 89-593-XIE. Ottawa, ON. Statistique Canada.

Statistique Canada. (2008a). *La mosaïque ethnoculturelle du Canada, Recensement de 2006 : résultats*. N° au catalogue 97-562-X. Ottawa, ON. Statistique Canada.

Statistique Canada. (2008b). *Rapport sur l'état de la population du Canada : 2005 et 2006*. N° au catalogue 91-209-X. Ottawa, ON. Statistique Canada.

Sweet, R., Anisef, P., Brown, R., Walters, D., & Phythian, K. (2010). *Parcours des jeunes immigrants après l'école secondaire*. Toronto, ON. Conseil ontarien de la qualité de l'enseignement supérieur.

Thiessen, V. (2009). The pursuit of post-secondary education: A comparison of First Nations, African, Asian, and European Canadian youth. *Canadian Review of Sociology*, 46 (1), 5-37.

Warren, J.R. (1996). Educational inequality among white and Mexican-origin adolescents in the American Southwest: 1990. *Sociology of Education*, 69(2), 142-158.

Wilson, W.J. (1990). *The truly disadvantaged: The inner city, the underclass and public policy*. Chicago, IL: University of Chicago Press.

Worbs, S. (2003). The second generation in Germany: Between school and labour market. *International Migration Review*, 37(4), 1011-1038.

Zhou, M. (1997). Segmented assimilation: Issues, controversies and recent research on the new second generation. *International Migration Review*, 31(4), 975-1008.

Zhou, M., & Kim, S. (2006). Community forces, social capital and educational achievement: The case of supplementary education in the Chinese and Korean immigrant communities. *Harvard Educational Review*, 76(1), 1-29.

## Liste des pays

1. Canada
2. États-Unis
3. Jamaïque
4. Autres pays des Antilles
5. Amérique latine (centrale et du Sud)
6. Scandinavie
7. Allemagne
8. Pays-Bas
9. Grèce
10. Italie
11. Portugal
12. Angleterre et Irlande
13. Autres pays de l'Europe de l'Ouest ou du Sud
14. Hongrie
15. Pologne
16. Croatie
17. Autres États de l'ancienne Yougoslavie
18. Autres pays de l'Europe de l'Est
19. Chine
20. Autres pays de l'Asie de l'Est
21. Philippines
22. Inde
23. Autres pays de l'Asie du Sud ou du Sud-Est
24. Afrique
25. Région de pays nord-africains et arabes
26. Asie de l'Ouest et Moyen-Orient
27. Australie et îles du Pacifique

## Annexe 1

### Autres caractéristiques des deuxième et troisième générations par pays source, Ontario, 2006 (Deuxième génération et troisième génération, âge 25-34 dans le Recensement de 2006)

	Situation de famille					Recensement de 2006, groupe des villes, RMR, et AR de l'Ontario										TOTAL
	Marié	Divorcé/ séparat/ veuf	Jamais marié	Avec enfant	Angl./fr. seuleme nt	Ottawa	Toronto	Guelph- Kitchene r	Hamilton -Niagara	London	Windso r	Kingsto n	Nord et Nord- Ouest de l'Ontario	Autre que RMR ou AR		
États-Unis	37,04	5,32	57,66	35,35	98,9	8,75	37,40	7,01	13,81	5,17	11,10	3,15	4,48	9,16	19 545	
Jamaïque	18,34	4,57	77,09	33,38	99,03	2,96	87,56	2,60	3,77	0,80	0,64	0,47	0,61	0,58	18 050	
Autres pays des Antilles	38,68	5,33	55,99	36,44	73,33	5,76	57,41	5,97	9,64	5,21	7,61	1,09	0,73	6,55	16 495	
Amérique latine (centrale et du Sud)	25,24	5,04	69,71	27,98	98,98	5,24	83,17	3,72	3,60	1,57	0,55	0,67	0,42	1,04	28 345	
Scandinavie	36,85	4,32	58,83	31,86	98,08	6,53	43,95	10,84	6,91	3,45	1,63	6,05	10,94	9,69	5 210	
Allemagne	39,4	4,99	55,59	35,1	98,7	7,93	41,86	12,01	12,28	4,89	2,95	4,08	4,86	9,16	20 355	
Pays-Bas	53,48	5	41,52	46,04	99,27	5,98	24,39	10,90	18,93	8,76	4,71	4,71	2,57	19,05	23 905	
Grèce	39,75	2,15	58,13	25,6	83,99	2,84	79,82	2,93	4,76	2,54	3,78	1,21	0,59	1,50	15 335	
Italie	44,97	3,35	51,68	31,73	93,94	4,03	68,09	3,49	12,16	1,75	4,73	0,66	3,52	1,57	65 815	
Portugal	46,63	4,49	48,88	38,28	84,31	2,19	68,15	8,74	8,42	5,58	2,57	1,57	0,68	2,13	29 390	
Royaume-Uni et Irlande	39,02	5,28	55,7	34,56	99,59	7,59	45,47	10,17	14,06	5,61	3,14	4,17	2,80	6,99	79 565	
Autres pays de l'Europe du Sud ou de l'Ouest	40,14	4,44	55,42	32,73	97,8	8,08	50,46	7,16	10,28	6,40	4,72	3,12	2,20	7,56	12 495	
Hongrie	37,32	5,39	57,29	30,23	93,02	6,55	52,54	8,14	16,07	4,97	4,33	1,69	1,48	4,33	4 730	
Pologne	31,1	4,11	64,79	23,29	76,59	5,22	59,69	7,50	13,36	4,86	3,43	1,20	2,03	2,71	12 540	
Croatie	39,08	4,21	56,72	25,73	88,19	2,99	56,23	6,15	19,66	2,67	6,39	0,40	2,51	3,16	6 180	
Autres anciens États de la Yougoslavie	38,14	3,69	58,17	28,97	85,8	2,94	56,09	8,37	17,14	2,83	7,67	0,46	2,02	2,48	8 665	
Autres pays de l'Europe de l'Est	36,72	4,72	58,51	26,22	87,64	8,29	62,48	8,09	8,29	2,86	3,26	2,11	2,21	2,41	9 955	
Chine	23,36	1,79	74,85	11,22	66,58	6,27	85,94	1,84	1,93	1,39	1,09	0,70	0,35	0,51	21 515	
Autres pays de l'Asie de l'Est	22,15	1,58	76,27	11,49	84,24	3,43	84,06	2,50	3,89	2,59	0,93	1,85	X	X	5 395	
Philippines	28,44	2,24	69,28	23,88	91,18	3,74	82,79	2,58	4,43	1,25	3,18	0,60	0,60	0,82	11 620	
Inde	39,1	3,12	57,75	21,23	77,93	4,86	79,97	4,50	5,27	1,92	1,30	0,90	0,38	0,87	19 550	
Autres pays de l'Asie du Sud ou du Sud- Est	28,69	3,67	67,66	20,66	67,33	7,84	76,23	5,08	5,13	2,38	1,98	0,59	0,38	0,42	21 245	
Afrique	28,18	3,72	68,1	19,57	88,65	10,42	74,22	3,86	4,70	2,05	1,27	1,32	0,68	1,37	10 220	
Pays arabes	36,14	3,19	60,67	25,54	79,07	19,01	54,13	3,14	5,83	6,34	9,63	0,61	0,51	0,86	9 865	
Asie de l'Ouest et Moyen-Orient	30,47	3,76	65,76	20,54	77,2	6,47	79,76	4,89	4,36	1,43	1,28	0,90	X	X	6 645	
Australie et îles du Pacifique	37,8	3,75	58,45	29,76	96,25	9,65	53,35	6,17	13,40	2,41	1,61	3,75	1,88	7,77	1 865	

	Situation de famille			Avec enfant	Angl./fr. seulement	Recensement de 2006, groupe des villes, RMR, et AR de l'Ontario									TOTAL
	Marié	Divorcé/séparaté/veuf	Jamais marié			Ottawa	Toronto	Guelph-Kitchener	Hamilton-Niagara	London	Windsor	Kingston	Nord et Nord-Ouest de l'Ontario	Autre que RMR ou AR	
Tous les enfants de parents immigrants	37,1	4,16	58,73	30,17	89,92	6,04	62,03	6,40	9,88	3,75	3,63	1,97	2,02	4,27	484 505
Enfants de parents nés au Canada	39,92	5,66	54,42	42,17	99,27	10,59	26,65	10,25	11,49	5,87	5,99	6,04	7,33	15,79	695 240
<b>Total</b>	<b>38,76</b>	<b>5,05</b>	<b>56,19</b>	<b>37,24</b>	<b>95,43</b>	<b>8,72</b>	<b>41,18</b>	<b>8,67</b>	<b>10,83</b>	<b>5,00</b>	<b>5,02</b>	<b>4,37</b>	<b>5,15</b>	<b>11,06</b>	<b>1 179 745</b>

## Annexe 2

### Distribution des professions des deuxième et troisième générations par pays source, Ontario, 2006 (Deuxième génération et troisième génération, âge 25-34 dans le Recensement de 2006)

	Recensement de 2006, Classification nationale des professions (CNP)										TOTAL
	Gestion	Affaires, finances et administration	Sciences naturelles et appliquées	Santé	Sciences sociales, enseignement et administration publique	Arts, culture, sports et loisirs	Ventes et services	Métiers, transport, secteur primaire, transformation, fabrication et services d'utilité publique	SO*		
États-Unis	8,52	15,78	8,54	4,71	15,30	5,86	18,70	14,56	8,03		19 545
Jamaïque	6,01	26,18	7,04	5,46	9,94	4,65	17,89	12,74	10,06		18 050
Autres pays des Antilles	6,64	20,04	7,49	4,82	7,82	3,67	16,88	22,79	9,82		16 495
Amérique latine (centrale et du Sud)	8,03	28,19	8,29	4,78	10,94	3,77	16,00	11,59	8,40		28 345
Scandinavie	8,73	16,60	9,40	9,21	11,32	5,37	16,70	16,03	6,53		5 210
Allemagne	9,85	16,14	8,30	5,94	13,73	5,11	17,24	17,19	6,48		20 355
Pays-Bas	8,83	14,10	8,12	6,71	12,34	3,74	16,31	23,51	6,32		23 905
Grèce	12,72	21,94	6,78	4,70	14,05	3,62	17,15	12,06	7,01		15 335
Italie	10,92	20,85	6,56	4,06	14,40	3,18	17,02	16,90	6,11		65 815
Portugal	8,78	22,01	5,51	3,13	9,15	2,14	16,67	26,03	6,53		29 390
Royaume-Uni et Irlande	10,38	17,21	8,23	5,58	12,90	5,08	18,05	16,50	6,05		79 565
Autres pays de l'Europe du Sud ou de l'Ouest	9,84	19,25	8,48	5,04	13,21	4,72	16,77	16,17	6,48		12 495
Hongrie	10,36	17,44	8,56	X	12,79	6,03	16,38	16,07	X		4 730
Pologne	8,89	18,54	11,36	5,42	12,88	4,78	14,55	16,83	6,70		12 540
Croatie	8,41	21,28	9,22	5,02	12,54	3,16	13,83	20,15	6,31		6 180
Autres anciens États de la Yougoslavie	11,43	18,18	9,81	4,62	10,96	3,81	15,64	17,77	7,79		8 665
Autres pays de l'Europe de l'Est	9,64	17,28	12,00	5,58	15,07	4,62	16,42	12,20	7,18		9 955
Chine	9,09	25,56	19,50	X	12,41	4,07	10,41	3,95	X		21 515
Autres pays de l'Asie de l'Est	11,77	19,09	11,96	8,06	15,48	X	13,62	X	10,01		5 395
Philippines	7,96	25,09	12,22	8,35	8,78	5,98	15,15	9,90	6,58		11 620
Inde	11,13	23,43	12,46	8,06	13,94	3,15	11,66	8,01	8,21		19 550
Autres pays de l'Asie du Sud ou du Sud-Est	7,79	24,69	13,84	6,00	8,90	2,92	14,05	11,16	10,66		21 245
Afrique	9,74	22,85	11,40	8,07	14,53	3,96	14,33	7,44	7,63		10 220
Pays arabes	11,05	18,80	9,63	5,52	12,21	3,14	16,27	12,01	11,35		9 865
Asie de l'Ouest et Moyen-Orient	13,02	19,11	10,01	5,87	14,07	X	15,88	X	X		6 645
Australie et îles du Pacifique	9,92	19,57	10,72	X	14,75	X	15,01	X	9,38		1 865
Tous les enfants de parents immigrants	9,59	20,46	9,14	5,47	12,43	4,11	16,21	15,19	7,39		484 495
Enfants de parents nés au Canada	8,03	15,95	6,80	5,79	11,38	3,28	19,10	21,93	7,74		695 240
Total	8,67	17,81	7,76	5,66	11,81	3,62	17,91	19,16	7,60		1 179 745

\*Sans objet : proportion du total des personnes employées qui n'ont pas identifié leur profession

